

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 -- 15 € -- Juillet-Août 2013 -- n° 596

LES

GILSONS



Fédération française des artistes prestidigitateurs

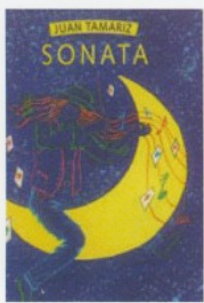


Académie de Magie - 11 rue Saint-Paul 75004 Paris
 Tél. : 01 42 72 13 26 - Fax : 01 45 36 01 48
 www.academiedemagie.com - contact@academiedemagie.com

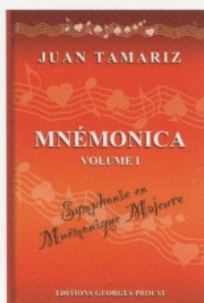
OFFRE EXCEPTIONNELLE

Du 1er juillet au 31 août 2013, l'Académie de Magie propose à tous les lecteurs de la *Revue de la Prestidigitation* une remise de 20 %, à partir de 150 € d'achats, sur tout le catalogue de livres des ÉDITIONS GEORGES PROUST*.

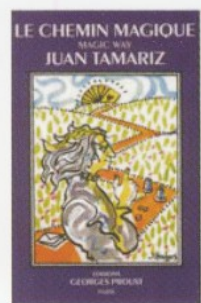
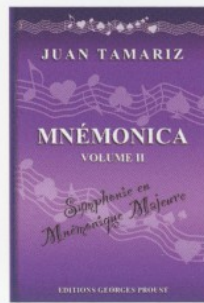
Parmi lesquels :



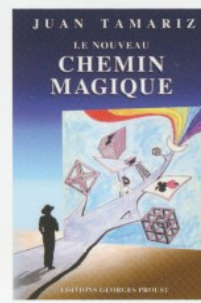
40 € 32 €



100 € 80 €



40 € 32 €



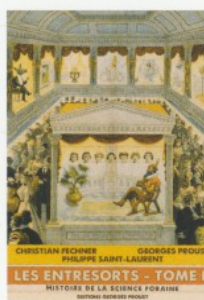
50 € 40 €



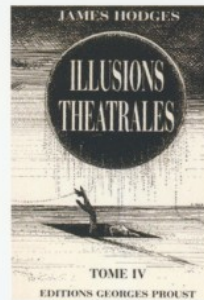
35 € 28 €



100 € 80 €



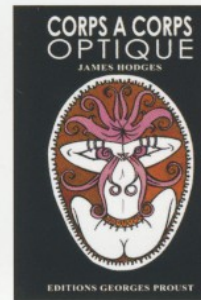
85 € 68 €



100 € 80 €



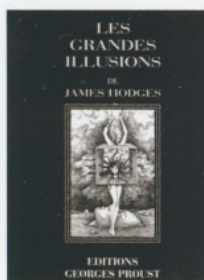
100 € 80 €



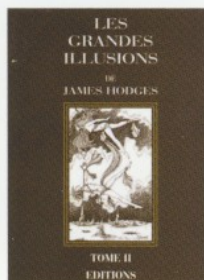
40 € 32 €



40 € 32 €



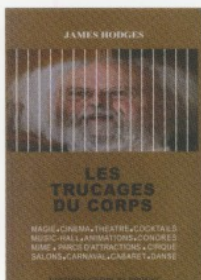
100 € 80 €



100 € 80 €



100 € 80 €



100 € 80 €



40 € 32 €



40 € 32 €

... et encore beaucoup d'autres titres !

* Catalogue et Bon de commande à télécharger sur notre site internet www.academiedemagie.com ou à commander à l'Académie de Magie - 11 rue Saint Paul, 75004 Paris

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
4 place de l'église
13109 Simiane Collongue
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint Martin
75003 Paris
Siège social

André ROBERT, Stéphane CABANNES,
Bruno DEPAY, Sébastien FOURIE,
Alain GESBERT, Claude GILSONS,
Fanch GUILLEMIN, Alain LECOSSOIS,
Valérie LUTHI, Jean MADD, Serge ODIN,
PHILÉCLAIR, Armand PORCELL,
Frantz RÉJASSE, Yann SICAMOIS,
Alban WILLIAM.
Comité de rédaction

Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

1^{ère} de couverture : Zachary BELLAMY.
Denis MARTIN : p. 22 et p. 23
Crédit photos

Gilles FRANTZY
Dessin

C.C. Éditions
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Juillet 2013
Dépôt légal

ISSN 0247-9109



SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Claude Gilsons.....	6
– Interview	6
– Cartophilie	16
– Mnémotechnie	18
– C'est écrit dans le journal	18
– Carré magique.....	21
Le Monde Magique	22
– 15 ^e festival de magie des Pennes-Mirabeau.....	22
– Ils ont fait un tour au double fond pour ses 25 ans.....	24
– Les Anneaux Magiques 2013.....	26
– Gala pour Artmik.....	27
– Rencontre de l'ordre européen des mentalistes	28
– Jean Salles	30
– Teddy Mills	31
Portrait.....	32
– Autobiographie d'André Robert.....	32
FFAP et ses acteurs.....	37
– Interview d'Armand Porcell au congrès d'Aix-en-Provence Octobre 2012	37
Cogitum.....	40
Réflexions	43
– Le XXI ^e siècle ou le siècle de la communication !.....	43
Tours du mois.....	44
– Étude sur le Principe de Kruskal.....	44
– Les boutons.....	47
– Indian Transpo	48
– Apparition flash.....	51
Le coin des collectionneurs	52
– Humour et Magie au XVIII ^e siècle	52
Les Amicales	57

LE MOT DU PRÉSIDENT



Serge Odin

Il y a quelques mois, je m'étais engagé à visiter nos clubs régionaux et ainsi aller à la rencontre de leurs membres. De nos membres !

C'est donc par nos amis grenoblois et accompagné par Marc Louat, que j'ai débuté cette tournée.

Si la rencontre fut des plus agréables, elle fut surtout source d'échanges très intéressants et nous permit entre autres d'aborder plusieurs sujets, allant par exemple de la revue à l'équipe de France, en passant par le congrès de Saint-Étienne ou la croisière. Évidemment, je souhaite poursuivre sur cette lancée et c'est avec un immense plaisir que je viendrai à votre rencontre dans les semaines et les mois qui viennent.

Cela a pour moi un double intérêt. Celui certes de vous parler de la FFAP, d'expliquer ou d'éclaircir ce que vous estimez devoir l'être, de vous présenter les actions du bureau, mais surtout, et c'est pour moi le plus important, celui de vous écouter. Ce sera l'occasion de savoir quelles sont vos attentes, vos souhaits, de tenir compte de vos remarques pour essayer d'y répondre dans la mesure du possible dans un délai raisonnable.

J'ai eu l'occasion de le dire, je pense qu'il est souhaitable que chacune de mes visites futures soit

également l'occasion de rencontrer les magiciens qui, pour quelque raison que ce soit, ne sont pas dans les clubs. S'ils le souhaitent, ce sera l'occasion unique pour eux de venir dialoguer directement en toute amitié, en toute simplicité et en toute transparence sans écran interposé, loin des forums et des réseaux sociaux tellement pourvoyeurs de fausses informations ou de distorsions de celles-ci.

La planification de mes déplacements avec les présidents de clubs devrait permettre à chacun d'eux d'annoncer ma venue suffisamment à l'avance pour permettre cette ouverture qui ne peut être que bénéfique pour tous les participants, y compris les clubs eux-même.

Avant de vous laisser découvrir ce nouveau numéro de votre revue avec son supplément dédié à Pierre Brahma, invité d'honneur du congrès de Saint-Étienne, un mot sur une autre de mes promesses : l'équipe de France de close-up. Après la sélection des candidats, celle-ci a définitivement pris son envol le 18 mai dernier. Permettez-moi de lui souhaiter une longue et belle vie remplie d'amitié, et jalonnée de talents et de multiples trophées. Comme sa grande sœur l'équipe de France de scène, elle est vôtre et vous attend !

La FFAP est à la croisée des chemins, et nous avons choisi l'itinéraire qui nous semble le meilleur pour elle. À vous, chers amis magiciens, d'emprunter également notre route. Celle de l'envie, de la curiosité et du partage avec la volonté de trouver ensemble les adaptations nécessaires pour mener la FFAP vers le rôle et la reconnaissance qu'elle mérite. ■



Le 20 juin dernier nous avons appris le décès de notre confrère et ami Roger Rouet, alias Rogello, digne fils de Robelly. Il a tenu pendant de longues années une place importante au sein de la fédération : vice-président de la FFAP, membre du Conseil, commissaire aux comptes, membre du club des magiciens collectionneurs, etc. Rogello fut à la fois calculateur prodige, ombromane, magicien professionnel, collectionneur et bibliophile. Un article commémoratif lui sera consacré dans notre prochaine revue.

Au non de la FFAP et de vous tous, nous adressons nos sincères condoléances à son épouse Èva, ainsi qu'à toute sa famille et ses proches.

ÉDITO

Armand Porcell



Voilà un numéro 596 de la *Revue de la prestidigitation* un peu spécial puisque double. D'un côté un hors série consacré à un artiste hors normes, plusieurs fois champion du monde et invité d'honneur du 47^e congrès français de l'illusion, Pierre Brahma. Et de l'autre un numéro classique dont l'invité est lui aussi hors normes, issue d'une véritable dynastie de magiciens, Claudy Gilsons. L'un comme l'autre ont eu une carrière planétaire et nous l'expliquent fort bien dans leurs interviews. Les artistes qui acceptent d'être mis à l'honneur dans la revue sont des gens très disponibles envers les vrais amoureux de notre art. Aussi, si vous les rencontrez au prochain congrès qui se déroulera du 3 au 6 octobre 2013 à Saint-Étienne, n'hésitez pas à aller vers eux et pourquoi pas à leur demander une dédicace que ce soit sur la monographie pour Pierre ou sur la revue pour Claudy. Ils le feront avec beaucoup de plaisir et de disponibilité, ce qui est l'apanage des grands.

Je tiens à remercier une fois encore tous ceux qui m'envoient des articles, des comptes rendus et des tours pour que notre revue nationale puisse vivre et se développer. Juste deux petites demandes pour me faciliter la vie, lorsque vous me faites parvenir un texte, pensez à le signer et lorsque vous joignez des photos, n'oubliez pas de me marquer les noms des gens qui y figurent. Cela m'évitera lors de leur publication de rechercher qui est l'auteur ou qui est qui ? D'autant

qu'il s'écoule plusieurs semaines entre les deux, voire plusieurs mois.

À ce sujet, André Robert s'est vu décerner en octobre 2012 par la FFAP et son président Serge Odin, la médaille d'or Robert Houdin. À cette occasion j'avais demandé à André de m'envoyer une autobiographie et quelques tours, pour permettre à la jeune génération de magiciens de mieux connaître ce grand monsieur de la cartomagie française, primé internationalement. Pour des raisons de mise en pages, vous avez eu droit aux trois tours dans la revue n° 592, mais pas à l'autobiographie. Voilà donc l'injustice réparée !

Au dernier congrès de la FFAP, Alban William est venu me trouver en m'offrant gentiment la possibilité de prendre ce que je voulais dans ses deux derniers livres pour le publier dans la revue, et je tenais à l'en remercier par ces quelques lignes. J'ai voulu, dans ce numéro, mettre cette apparition de colombe pour deux raisons, la première est que bien que ne travaillant pas du tout avec des colombes, elle m'a semblé très belle et très pure et la deuxième étant qu'Alban y fait référence à notre jeune ami Artmik, malheureusement accidenté, à qui nous transmettons tous nos vœux pour qu'il retrouve le plus rapidement possible toute son intégrité physique. Vous aurez aussi le plaisir de lire un compte rendu du gala donné pour collecter des fonds destinés à l'aider dans cette pénible situation.

Bonne lecture et bonne magie à tous. ■

CLAUDE GILSONS

Interview

par Armand Porcell

Armand Porcell. Commençons donc par la question classique, à savoir, comment et quand as-tu démarré en magie ? Car si je ne me trompe pas, en fait, tu as commencé très jeune à monter sur les planches.

Effectivement, on peut dire que je fais partie d'une dynastie de magiciens. Dans ce monde dominé par la gent masculine, mon arrière grand-mère a sans doute été l'une des toutes premières femmes à exercer la magie en France ! Cela remonte au début du ^{xx}e siècle. Elle était l'une des partenaires de Bénévol. Elle faisait déjà du mentalisme et présentait un numéro de télépathie en duo.

On peut imaginer qu'une telle hérédité constitue un atout, mais les choses ne sont pas si simples : alors qu'ils s'apprêtaient à démarrer leur propre numéro de télépathie, son petit-fils – autrement dit mon père, Gil Gilsons –, et ma mère, Mona, sont allés la consulter pour lui demander conseil. Elle leur a répondu qu'elle ne s'en souvenait plus et que, de toute façon, il appartenait à chacun d'inventer et de parfaire sa propre méthode ! Je sais aujourd'hui qu'elle n'avait pas tort.

Pour ma part, j'avais quatre ans lorsque j'ai présenté mon premier tour en public. Nous étions en 1952 et cela se passait au cinéma Le Splendid, à Saint-Brieuc. Il était d'usage, à l'époque, qu'entre la diffusion du documentaire d'actualités et la projection du film, une attraction ait lieu à l'entracte.

Je me souviens parfaitement du tour, le dé voyageur, que mon père m'avait enseigné. À cette époque-là, on travaillait tous les soirs ou presque et j'adorais ça ! Vous imaginez un gamin de cet âge sur une scène, réalisant un tour de magie ? Le numéro remportait un franc succès. Du reste, Guy Bert, qui présidait le French Ring, m'avait délivré solennellement un diplôme de « Plus jeune magicien du monde » ! Je ne sais pas si c'était vrai, mais j'étais plutôt fier. Hélas, j'ai égaré le précieux document à l'occasion de divers déménagements.

Depuis, il ne s'est pas passé une seule année sans que je monte sur une scène.

Ton père t'a-t-il influencé ?

Sans doute, car j'ai toujours baigné dans l'univers de la magie et du spectacle. Mais il convient



Claude à 4 ans



Claude à 4 ans



Mona et Gil Gilsons, les parents de Claude



Mnémotechnie à 10 ans

Claude et Mylène, la magie pour les enfants

de replacer les événements dans leur contexte. Mon père avait été élevé par son oncle, Jacques Gougeon, lequel exerçait sous le nom de « commandeur Jack ». Ce dernier avait un théâtre d'illusions, doté de limonaires, et présentait de très beaux spectacles sur les fêtes foraines. Cette famille était apparentée aux Hart et aux Cohen. De leur côté, les Dulard proposaient les numéros de « La femme volante », d'Éole, qui constituaient une version primitive du Flying de David Copperfield.

Son cousin, Youpi Cohen, était à l'époque un magicien célèbre, dont le descendant direct, Yvon Cohen, a récemment cédé l'entreprise dont il était à la tête, pour monter un cirque et une école du cirque à Cambrais, renouant ainsi avec une tradition familiale dont les affres de la déportation avaient eu raison soixante-dix ans plus tôt.

Pour revenir à mon père, il a, lui aussi, été déporté pendant l'occupation, perdant ainsi la pratique du métier. Il a repris son activité de magicien après la Libération, à Saint-Étienne. Il présentait alors des spectacles dans des cafés, avec Hardy l'Enchanteur.

Je contemplais tout cela avec des yeux d'enfant émerveillé, tandis que je faisais évoluer mon propre numéro. À huit ans, je présentais un numéro de mnémotechnie avec pas moins de cinquante objets. Et puis, à l'adolescence, ma prestation est apparue totalement décalée et ne fonctionnait plus du tout. J'avais seize ans lorsque j'ai pris la décision de monter mon numéro tout seul, davantage axé sur la manipulation, comme la chasse aux pièces. Tandis que mes parents poursuivaient une carrière internationale grâce à la télépathie, il m'est apparu comme une évidence que je devais m'affranchir du maître qu'était mon père, si je voulais forger ma propre personnalité artistique.

On connaît ton numéro de transmission de pensée, en duo avec Mylène, qui t'a permis de voyager dans le monde entier. On te connaît en tant qu'hypnotiseur, mentaliste, mais j'avoue avoir été bluffé lorsque j'ai appris que tu avais aussi un spectacle pour jeune public. D'où t'est

venue cette envie de travailler dans deux univers aussi différents ?

En réalité, entre le mentalisme et la magie à destination des enfants, il y a peu de différences. Dans les deux cas, on joue le rôle d'un vrai magicien. Je fais de la magie depuis soixante ans et pour moi, c'est un peu du théâtre.

Alors, c'est vrai. Des spectacles pour le jeune public, c'est ce que nous avons fait le plus avec Mylène, durant notre carrière. Nous avons dû donner au moins huit mille représentations, dans seulement un millier d'écoles différentes, essentiellement pour des enfants scolarisés en maternelle.

L'une des spécificités de notre travail résidait dans son originalité : on créait un nouveau spectacle chaque année. Avec, à chaque fois, un nouveau décor, de nouveaux costumes, une mise en scène différente et surtout, de nouveaux tours. Et ce n'est pourtant pas facile, quand on a un tour qui marche bien, de tout abandonner pour repartir à zéro. Nous avons ainsi monté au moins une vingtaine de spectacles différents.

Travailler avec des enfants, mes parents le faisaient déjà. Mais, dans les années soixante-dix, Mylène et moi avons inventé un style original et, disons-le sans fausse modestie, assez précurseur. Nous présentions une comédie magique, basée sur une histoire qui contenait, à chaque fois, un fond pédagogique. Cela nous a permis d'aborder des thèmes aussi variés que le racisme ou l'écologie, dont le message, bien que dissimulé, était déduit par les enfants.

Il nous est arrivé de donner trois spectacles par jour dans des lieux différents. Nous avions autant de plaisir à jouer devant des gamins qu'à l'Olympia ou dans un Zénith. Ces prestations, il est vrai, donnaient l'opportunité à des enfants d'avoir accès, pour la première fois, au spectacle vivant et de réaliser une belle rencontre avec le monde de la magie.

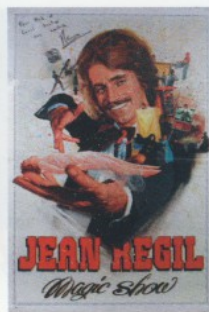
Malheureusement, faute de moyens financiers, les écoles font aujourd'hui beaucoup moins appel à ce type d'intervention et cette activité est en perte de vitesse.



Dani Lary avec Mylène et Claude



Jean Regil



Affiche du Magic Show de Jean Regil



Affiche Magie autour du monde

Par la suite, à quatre reprises, l'occasion nous a été donnée d'être maîtres de stage au CIPI, afin d'animer des stages sur la magie à destination du jeune public.

Je me dois ici de rendre un hommage appuyé à James Hodges, que je considère comme un génie. Durant toutes ces années, lui et son épouse, Liliane, nous ont apporté un précieux soutien quand il s'est agi de nous aider pour la mise en scène ou la réalisation de nos affiches.

Le mentalisme, voilà une branche de la magie maintenant à la mode. Pourtant, pendant longtemps, elle n'a pas eu bonne presse dans le milieu de la magie. Quelle est ta philosophie du mentalisme ?

Effectivement. Durant deux décennies, le mentalisme a été mal perçu par les magiciens. Ce désaveu est apparu à la suite du phénomène Uri Geller et des magiciens qui se prétendaient doués de pouvoirs paranormaux, ce qui pose un véritable problème d'éthique. Dès lors, les illusionnistes se sont employés à démystifier cette pratique et, du coup, les mentalistes ont été montrés du doigt et désignés comme des charlatans. À partir de là, peu de magiciens se sont intéressés à cette branche de la magie et le mentalisme a accusé un certain retard en France. C'est d'autant plus dommageable que cette forme de magie exige un vrai travail de l'esprit.

À ce stade, il me semble intéressant de rappeler la définition que l'Ordre européen des mentalistes, dont je suis l'actuel président, donne du mentalisme :

« *Le mentalisme est un art du spectacle, qui consiste à présenter des expériences sur les thèmes de l'étrange et des facultés mentales.*

Les mentalistes utilisent différentes techniques. Entre autres :

- *la psychologie ;*
- *déduction, intuition, équivoque ;*
- *la suggestion ;*
- *programmation neurolinguistique, hypnose ;*
- *le développement de la mémoire ;*

- *mnémotechnie, calcul rapide ;*
- *l'illusion ;*
- *prestidigitation, manipulation, magie mentale.*

L'Ordre européen des mentalistes, association membre de la Fédération française des artistes prestidigitateurs, s'oppose à l'utilisation de ces techniques à des fins mercantiles et en dehors du cadre du divertissement, par des personnes se prétendant douées de pouvoirs paranormaux, considérant qu'il s'agit alors de charlatanisme.

On est loin, vous en conviendrez, de l'univers d'Uri Geller ! Et c'est surtout un vrai travail. Lorsque Mylène et moi avons décidé de présenter un numéro de télépathie, nous nous sommes préparés pendant deux ans, avant de nous produire en public. Pour nous faire la main, nous l'avons d'abord présenté dans la rue et sur les marchés. C'est une excellente école, car cela permet de mesurer rapidement l'intérêt du public : si le tour ne l'intéresse pas, il passe son chemin.

Aujourd'hui, la série américaine *Le Mentaliste*, contribue à donner une image positive de cet art et à populariser cette branche de la magie. Les héros utilisent des méthodes dérivées de l'illusion, de la psychologie et de l'hypnose pour dénouer des énigmes policières. Avant cette série, le mot « mentaliste » était pratiquement inconnu du grand public.

Tu évoquais la télépathie. Quels sont les numéros qui t'ont influencé ?

Ceux, évidemment, de Mir et Miroška, qui ont largement contribué à populariser ce genre de numéros. Mais je pourrai citer également Véronique et Xavier Morris, O'Shan et Naga, et enfin Édouard et Sarah et Gilles et Blaise qui appartiennent à la même génération que nous. Parmi les nouveaux venus dans ce domaine, j'apprécie beaucoup le travail d'Antoine et Val, de Viktor et Wanda, la liste n'est pas exhaustive.

Nous sommes finalement assez peu nombreux à faire de la télépathie. Cela crée davantage d'émulation que de concurrence.



Claude et Mylène



Mylène



Mylène

Pour ceux qui veulent se lancer, vous pouvez lire les ouvrages de Philippe Warren et de Dan Taylor et Élisabeth pour ne citer que les plus récents.

T'a-t-on déjà posé une question très difficile ?

Dans le numéro que nous présentons, Mylène peut deviner n'importe quoi, quel que soit le sujet. Il n'y a pas de limite et cela peut déboucher sur des questions très techniques. Un jour, un spectateur – peut-être un magicien qui souhaitait nous piéger –, m'a dit qu'il pensait à un cubitus d'australopithèque !

Comment t'en es-tu sorti ?

J'ai envoyé deux lettres à Mylène : O et S. Elle en a conclu qu'il s'agissait d'un os. Finalement, on est parvenu, en très peu de questions, à trouver la réponse en décomposant les données : quel os ? C et U lui ont indiqué cubitus. Quelle époque ? La pré-histoire. Quelle période ? etc.

Évidemment, cela suppose de connaître une multitude de choses. Les pays du monde, deux ou trois villes qu'on doit pouvoir décrire, tous les objets, les différents métiers. En réalité, il y a une telle complexité entre Mylène et moi qu'il n'est pas toujours nécessaire de lui envoyer une information pour qu'elle trouve la bonne réponse. C'est le cas des télépathes qui travaillent ensemble depuis longtemps, O'Shan et Naga nous ont confirmé avoir vécu souvent la même expérience.

As-tu, dans ta vie artistique, fait une ou plusieurs rencontres qui furent déterminantes pour toi, qui ont représenté des tournants dans ta carrière ou dans ta vie personnelle ?

La plus importante de toutes fut incontestablement ma rencontre avec Mylène. Elle est devenue ma femme et ma partenaire, voilà plus de quarante ans.

Tout au long de ma carrière, il m'a aussi été donné de croiser le chemin de personnalités qui m'ont

apporté énormément. Je pense, en premier lieu au marionnettiste Roger Eller, qui ne m'a rien enseigné sur la magie, mais qui avait un sens de la communication très élaboré. Il m'a appris des méthodes de marketing pour savoir me vendre. C'était un précurseur en la matière.

J'ai également eu la chance d'être engagé par André Sanlaville, alors producteur du festival mondial de la magie. Il organisait des tournées dans le monde entier. Lui aussi avait un sens aigu de la publicité et, de surcroît, il avait un jugement artistique très sûr.

Grâce à lui, j'ai croisé la route de nombreux magiciens professionnels talentueux, comme Bertran Lotth, Dani Lary, Gil Dan, Alpha, Hans Moretti, Otto Wessly et surtout Jean Regil qui se produisait aussi bien à l'Olympia qu'en province. Jean Regil est devenu l'un de mes meilleurs amis. Il est, en outre, un véritable puits de science sur la magie et son histoire. À l'époque, chacun commentait les numéros des autres et contribuait à leur amélioration. Cette émulation réciproque avait quelque chose de sensationnel.

Aujourd'hui, grâce à Gérard Souchet, les tournées et les festivals de magie en province se déroulent dans le même esprit que celui qu'insufflait Sanlaville. Ils ont lieu dans une trentaine de villes de province et offrent l'opportunité à de nombreux magiciens de travailler.

Pour ma part, je dois admettre qu'avoir été artistes du festival mondial de la magie pendant quatorze années nous a ouvert, à Mylène et à moi, les portes de la notoriété et d'une carrière internationale.

Ton métier t'a permis de travailler dans des cirques, de tourner, tu le disais à l'instant, avec le festival mondial de la magie de Sanlaville, de rester deux ans au zoo de Marseille, de te produire avec Christian Gabriel et toute une troupe d'artistes dans « Fredy et les pirates », en résumé de



Affiche Magic circus



Au cirque

voyager dans le monde entier. Je présume qu'avec une carrière comme la tienne, tu as dû engranger un nombre phénoménal d'anecdotes et d'histoires. Voudrais-tu en partager quelques-unes avec nos lecteurs ?

Je me souviens qu'au cours d'une tournée au Moyen-Orient, où l'on faisait de l'hypnose et de la télépathie, l'impresario libanais trouvait mon numéro d'hypnose trop soft. Tandis que nous nous trouvions en Syrie, il m'a demandé de faire déshabiller les gens sur la scène. Nous étions en pleine guerre du Liban, dans un pays musulman, et je lui ai fait part de mes réticences légitimes. Il s'est emporté et a menacé de licencier toute la troupe si je ne me pliais pas à ses exigences.

Le premier soir, le public comptait tout le gotha de Damas, à commencer par les membres du gouvernement. J'ai suggéré aux spectateurs sous hypnose qu'ils se trouvaient dans le désert et souffraient de la chaleur. Les hommes se sont retrouvés en tee-shirt. Par prudence, aux deux femmes qui se livraient à l'expérience, je n'ai fait ôter que leur gilet. Nous avons connu un véritable triomphe. Pourtant, le lendemain matin, l'impresario était emprisonné et nous étions, pour notre part, assignés à résidence. En fait, parmi les deux femmes, figurait la fille du ministre de la Sûreté, qui, pour sa part, avait peu goûté le numéro ! Nous sommes restés plusieurs jours dans l'incertitude, parfaitement ignorants du sort qu'on nous réserverait, avant d'être expulsés !

Dans un domaine beaucoup moins risqué, je me rappelle de l'époque où nous faisons de la grande illusion dans des cirques comme Pinder, Rancy, Gruss ou encore le cirque national italien. Travailler en piste exige une scénographie particulière, puisque tous les spectateurs doivent se sentir concernés. Un jour, il manquait un numéro. Pour le remplacer, nous avons fait de la télépathie. Le succès a été tel que l'on nous a renouvelé notre contrat pour la saison suivante avec

ce seul numéro au même prix que celui des grandes illusions. Une autre fois, le directeur d'un cirque sur glace, qui ne faisait pas ses affaires, a abandonné tout le monde, sans prévenir. L'affaire s'est terminée aux prud'hommes. Je me suis occupé personnellement du dossier de tous les artistes et le fonds de garantie des salaires nous a accordé un an de cachet, alors que nous n'avions travaillé que durant un mois !

Au zoo de Marseille, où nous avons été embauchés durant deux ans et proposé deux mille représentations, figurait un jour, parmi les spectateurs, un petit gamin. Je l'ai revu, bien des années plus tard. Il se souvenait de m'avoir vu faire un numéro de magie. Entre-temps, Norbert Ferré – c'est son nom –, était devenu champion du monde de magie. J'ai plaisir à croire que je lui ai peut-être donné l'envie de faire ce métier.

À cette même époque, j'étais membre du club de magie de Marseille. C'est là que j'ai rencontré Armand Porcell, Bi Dong, Wladimir, Jean Salle, Michael Vadini et quelques autres avec lesquels nous passions des soirées extraordinaires. Un jour, un passionné de magie très fortuné a invité quelques membres du club à une soirée dans sa propriété, en compagnie de Dai Vernon. Inutile de dire que nous étions fous de joie. Au dernier moment cependant, la soirée a été annulée : Dai Vernon était hospitalisé dans un coma éthylique ! Depuis, j'ai eu l'occasion de croiser d'autres grands magiciens et de mentalistes, comme Fred Kaps, Richard Ross, Pavel, Max Maven ou encore Eugene Burger.



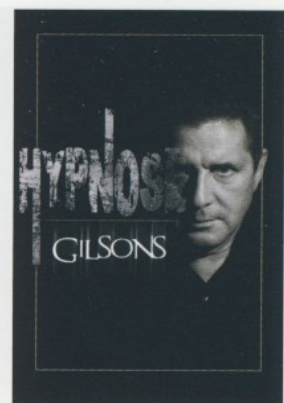
Claude et Max Maven.



Au cirque en 1983



Télépathie au cirque



Affiche Hypnose

Tu es impliqué directement dans la vie de notre fédération, puisque tu es membre du conseil fédéral de la FFAP. Le fait d'être professionnel est-il compatible avec la vie associative ?

Très clairement, je fais partie des magiciens professionnels qui aiment la FFAP depuis toujours. J'en suis membre depuis 1966 et je ne décèle aucune incompatibilité entre ma profession d'artiste et le fait d'être amateur de magie, au vrai sens d'aimer.

La FFAP œuvre beaucoup pour la magie et les magiciens. Entre autres choses, cette belle revue que vous êtes en train de lire et l'organisation de magnifiques congrès. J'ai connu personnellement tous les présidents qui se sont succédés. Chacun d'eux a fait de son mieux, donné beaucoup de son temps et reçu plus de critiques que de louanges. Il n'empêche, le milieu magique est formidable et il est composé, en grande partie, de gens épatants.

Aujourd'hui, je suis moins sur les routes et je trouve normal de pouvoir servir la fédération. Je m'intéresse plus particulièrement au domaine artistique et au développement culturel. J'ai proposé la création du prix du Spectacle magique de l'année et nous sommes une petite équipe à animer ce projet.

Ce concours a reçu un excellent accueil des professionnels, puisqu'il permet de promouvoir des spectacles complets et pas seulement des numéros de quelques minutes. Éric Antoine a parrainé cette première édition. Le jury, composé de professionnels reconnus, a plébiscité Bertran Lotth en grande illusion, Julien Labigne en mentalisme, Sébastien Mossière en magie théâtralisée et Paul Maz en magie jeune public. Tous ont reçu un trophée à l'effigie de Robert Houdin. Il est agréable, pour un artiste, d'être reconnu par ses pairs, même si, davantage que l'artiste lui-même, c'est l'ensemble du spectacle qui est ici primé.

Que penses-tu des clubs FFAP qui regroupent magiciens professionnels et magiciens amateurs. Ces deux mondes peuvent-ils cohabiter ?

Il me semble que les amateurs et les professionnels peuvent cohabiter, même s'ils n'ont pas forcément toujours les mêmes intérêts. L'essentiel, à mon sens, est d'aimer la magie. Je trouve légitime, quand on a une activité artistique, même pratiquée en amateur, d'avoir l'opportunité de se produire en public. Il convient, toutefois de s'assurer que les numéros sont suffisamment bons, pour ne pas nuire à l'image de notre art, et que la législation du spectacle est respectée.

Il faut bien reconnaître que beaucoup d'amateurs ont des numéros supérieurs à ceux que présentent certains professionnels. À l'évidence, les magiciens professionnels qui évoluent à un très haut niveau n'ont rien à craindre. Certains autres, qui peinent à travailler, font volontiers de la pratique en amateur un bouc émissaire idéal.

Tu es l'actuel président de l'Ordre européen des mentalistes. Y avait-il besoin de créer un club destiné uniquement aux mentalistes, en France ?

L'Ordre européen des mentalistes, qui regroupe près de quatre-vingts membres, a vu le jour à l'issue d'un stage CIPI que j'animais, où nous avons tous sympathisé et trouvions dommage de ne plus nous revoir.

En 2008, Jo Maldera a organisé, à la Maison de la FFAP, une première rencontre des mentalistes et nous avons pris la décision commune de créer cette association au sein même de la FFAP.

Nous n'y faisons pas forcément que du mentalisme, mais cet art avait grand besoin d'être porté par une nouvelle dynamique. Trop souvent, nous avons observé, dans nos concours, que des numéros étaient trop longs et parfois ennuyeux. La finalité principale de l'ordre est de promouvoir un



Tim Silver, Sylvain et Claude



Affiches de différents show de Mylène et Claudy Gilson

mentalisme moderne, direct et efficace, servi par une mise en scène originale.

Depuis, nous avons créé le concours Nostradamus, qui se déroule tous les deux ans. Il a déjà récompensé Olivier Prestant, Les Mentalos et, par deux fois, Frédéric Da Silva, qui incarne le mentalisme moderne dont je parlais précédemment. Pour preuve, Frédéric Da Silva se produit au Magic Castle et est actuellement engagé à Las Vegas !

Notre art évolue. Il le fait avec d'autres artistes qui ne sont pas forcément membres de l'Ordre européen des mentalistes, comme Viktor Vincent, Julien Labigne, Rémi Larousse, Pourang et quelques autres. En attendant, tous remplissent les théâtres parisiens et se produisent, notamment, au festival d'Avignon.

Nous organisons des rencontres et des congrès qui regroupent, à chaque fois, des centaines de passionnés. À titre d'illustration, ont notamment participé au dernier congrès, des artistes réputés comme Barry Richardson, venu spécialement des États-Unis, et le canadien Vincent Mentalo. On notait également la présence d'un certain Armand Porcell, dont la conférence a remporté encore plus de succès.

Le 1^{er} mai dernier, des membres de toute la France se sont retrouvés en forêt de Brocéliande, sur les traces de Merlin l'Enchanteur, pour une rencontre dont Luc Cavé a fait le résumé (lire par ailleurs). L'idée est de donner de notre ordre l'image d'un club nomade. Une belle opportunité puisque nos membres sont issus de toute l'Europe francophone et que nous aspirons aujourd'hui à devenir une structure fédératrice de tous les mentalistes européens.

De la même manière, notre ambition est que les meilleurs mentalistes européens participent à notre concours qui est sélectif pour le championnat de France de magie de la FFAP.

À ce sujet, je peux d'ores et déjà vous annoncer que le prochain congrès, et donc le prochain concours Nostradamus, se déroulera les 2, 3 et 4 mai 2014 à Neuvy-sur-Barangeon (Cher). Une précision qui a son importance : le gala public ne présentera pas que des numéros de mentalisme.

Tu as été maître de stage au CIPI et l'un des formateurs de l'équipe de France de magie. La pédagogie et la transmission du savoir ne sont pas données à tout le monde. Est-il vraiment important pour toi de transmettre ?

J'ai eu le plaisir de participer à un Master Class du CIFAM à Mâcon, remarquablement agencé par Stéphan Leyshon et son épouse. J'y ai sympathisé avec un formateur extraordinaire, Jeff McBride, directeur de l'école de magie de Las Vegas, qui a fait la carrière que l'on sait. Selon lui, la vie d'un magicien se déroule en quatre étapes. La première est une forme d'apprentissage de la pratique du close-up. Puis, viennent la magie en général et une spécialité. Ensuite, l'artiste décide d'aller au-delà et passe au mentalisme. Enfin, la fin de sa carrière est consacrée à transmettre ce qu'il a appris.

L'élève auquel s'adresse cet enseignement n'a qu'un but, celui de dépasser le maître. D'un point de vue symbolique, mais pas seulement, l'élève imite le maître, il l'égale, puis il le tue.

Le CIPI (Centre international de la prestidigitation et de l'illusionnisme) que préside Jean-Claude Eudes, en collaboration avec la Maison de la magie de Blois, favorise de telles formations. La liste est longue des professionnels qui sont venus partager et transmettre ce qu'ils pensaient que leur expérience leur avait appris.

Le maître de stage montre, bien entendu, des techniques. Mais l'essentiel est ailleurs. Il se situe,

précisément, dans la rencontre avec un artiste et sa façon d'appréhender l'art magique.

Nous le savons bien : nous avons à notre disposition des milliers de tours, répertoriés dans des livres, des DVD ou sur Internet. Nous sommes, quelque part, des collectionneurs de tours. Alors que, pour faire un spectacle d'une heure trente, une douzaine d'effets suffisent, et qu'on peut faire un close-up avec seulement cinq ou six tours dans sa poche !

Le secret, c'est qu'on ne vend pas un tour, mais une personnalité. Et qu'un spectacle est d'abord et avant tout la rencontre d'un artiste avec un public.

Dans le stage que j'ai animé récemment avec Frédéric Da Silva, ce que nous avons essayé de transmettre repose davantage sur le rythme, la psychologie, l'image que le prestidigitateur renvoie au public, que sur le tour lui-même, même si Frédéric inculque, par ailleurs, des techniques très innovantes.

Chaque stage est sans doute très différent et chacun des professionnels qui sont invités détient une pièce essentielle du puzzle. Mais si on va voir un metteur en scène et qu'on lui demande de travailler sur notre numéro, la première de ses questions sera : pourquoi faites-vous ça ? Dites-vous bien que si vous lui dites « parce que j'aime ça », ce n'est pas une réponse suffisante. Si vous incarnez un personnage, vous devez savoir qui il est, ce qu'il veut et où il va.

L'équipe de France de magie est une superbe idée et une belle réussite, plusieurs pays d'Europe envisagent de reprendre le concept.

C'est Jo Maldera qui est à l'initiative de regrouper les candidats à la Fism pour les encadrer et les aider. C'est maintenant Thierry Schanen qui en est le responsable avec l'aide de Pathy Bad. Les résultats obtenus à Blackpool en 2012 démontrent la qualité de la magie française.

Parallèlement à ces actions ponctuelles, il y a un groupe composé d'une sélection de magiciens qui travaillent sur leurs numéros avec l'aide d'une équipe de formateurs : Gaétan Bloom, Hugues Protat, François Normag, Tim Silver, Christian Gabriel, Yann Briec, Jean-Philippe Loupi ou encore Arthur Tivoli). Pour ma part je m'occupe de la théâtralisation avec Anne Busnel.

Il y a aussi des ateliers maquillage et de chorégraphie avec Sarah et quelquefois la participation de techniciens son et lumière.

Il y a une superbe ambiance, les jeunes sont époustouflés et en constante progression. Je suis très fier de participer à cette aventure.

Les prochaines éditions auront lieu début juillet à Bordeaux (l'Ange Bleu) et fin octobre à la Maison de la magie de Blois où l'équipe sera en résidence une semaine complète. C'est Martine Delville qui assure le lien et la coordination avec la Maison de la magie et Céline Noulin.

L'équipe de France participe également à des galas et à des concours européens où ses membres ont remporté de nombreux prix.

Beaucoup de monde voudrait que la magie soit enfin reconnue comme un art par le ministère de la Culture. Pourquoi est-ce si compliqué d'après toi ? Ne penses-tu pas que la FFAP doit avoir un rôle important à jouer dans ce travail de reconnaissance ?

La magie peut et doit avoir une dimension culturelle. Et s'inspirer de l'expérience du cirque. Pendant un temps, le cirque s'est sclérosé. Les numéros étaient certes bons, mais ils se ressemblaient et ne présentaient plus aucune originalité. Et puis, le nouveau cirque est arrivé, avec de nouvelles idées, pas toujours heureuses, mais animées par des personnalités qui ont favorisé une nouvelle forme de création.

Parallèlement, depuis plusieurs années, les centres culturels programment des spectacles de cirque ; des écoles sérieuses se sont montées, comme l'École Nationale des Arts du Cirque, de Châlons-en-Champagne. Ces écoles ont formé des artistes polyvalents. Ceux-là ont trouvé leur place dans le circuit culturel, mais sont rarement engagés par les cirques traditionnels. Beaucoup de directeurs d'écoles de cirques n'ont jamais eu le moindre engagement dans un cirque en tournée ! Cette situation a provoqué un électrochoc dans les cirques « classiques », qui ont dû se remettre en question.

De fait, de grandes familles de cirque, comme les Gruss ou les Bouglione, proposent désormais une programmation qui allie à la fois la performance et la créativité.

Revenons à la magie. Nous ne disposons pas d'école supérieure des arts et de la magie. En revanche, nous avons de nouvelles élites. Des artistes comme Xavier Mortimer, Éric Antoine ou Yann Frisch avec la compagnie 14/20, pour ne citer

qu'eux, ont une approche plus créative des arts magiques.

Il ne fait aucun doute que de tels spectacles ont largement leur place dans le circuit culturel, même si Éric Antoine peut tout autant se produire dans le show-biz. De la même façon qu'il y a eu le nouveau cirque, il existe la nouvelle magie.

Récemment, Serge Odin a rencontré Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, laquelle a semblé se montrer très sensible à l'idée d'ouvrir la magie au monde culturel, comme l'avait fait, avant elle, Jack Lang. Cette reconnaissance bénéficiera aux plus innovants d'entre nous.

Parle-nous des magiciens d'or. Être organisateur de manifestations magiques, n'est-ce pas chose aisée ?

La mairie de Saint-Amand-Montrond souhaitait organiser un festival de magie et elle m'a confié la direction artistique de celui-ci. Nous en préparons aujourd'hui la troisième édition. C'est un festival qui a trouvé son public, avec un concours de magie sur invitation, remporté en 2011 par les Dressing Flash et en 2012 par Maxime Minerbe.

Cette manifestation comprend trois galas publics, une animation sur le marché, un spectacle jeune public et des animations à destination des magiciens. Un nouveau concept a permis de faire des multi conférences avec la participation de plusieurs artistes des galas.

Organiser une telle manifestation est une lourde responsabilité. Il y a des choix à faire. Pour constituer un bon plateau artistique, il ne suffit pas d'additionner de bons numéros les uns aux autres. Il faut surtout trouver le bon accord, afin de composer un cocktail attractif.

La recette fonctionne plutôt bien puisque la prochaine édition se déroulera les 1^{er}, 2 et 3 novembre prochains. Grâce à la générosité de la municipalité de Saint-Amand-Montrond, les droits d'inscription sont très modiques.

Pour toi, que représente le métier de magicien ?

Au-delà de la technique, je considère que la pratique de la magie est d'abord et avant tout un art. Et comme toute forme artistique, la magie repose sur une rencontre privilégiée entre le prestidigitateur et son public.

Dès lors, peu importe la discipline, les techniques employées, le niveau ou le style du numéro. Seul

compte le rapport inédit qui se crée entre ces deux entités, condition essentielle pour que la magie opère.

Bien entendu, il est indispensable de ne rien laisser au hasard. Le choix des lumières, de la musique, des bons effets, des décors, des costumes, du personnage et de la chorégraphie, auxquels s'ajoute un travail incessant porté par une mise en scène élaborée, constituent des atouts nécessaires et incontournables.

Mais en réalité, seule la personnalité de l'artiste, sa façon d'être, l'aura qu'il est capable de dégager, seront déterminantes pour faire d'un bon numéro, un grand numéro.

Prenez José Garcimore. Les tours qu'il présentait étaient souvent d'une simplicité enfantine. La sympathie qu'il a réussi à s'attirer du public tenait, pour l'essentiel, à des artifices qui n'avaient rien de magique. Un accent espagnol prononcé, une pratique de la magie faussement maladroite, et une façon bien à lui de rire de lui-même ont suffi à conquérir un public qui trouvait, tout à coup, la magie accessible, puisque l'artiste était lui-même faillible.

Un magicien doit prendre du plaisir à être sur scène, pour pouvoir partager celui-ci avec la salle. Juan Tamariz ne considère-t-il pas qu'un fil invisible relie chaque spectateur à l'artiste ?

Si je jette un regard dans le rétroviseur, je constate que toute ma vie a été consacrée à la magie. J'ai connu des succès et même des triomphes, mais aussi des bides, des galères et quelques coups de chance. J'ai beaucoup voyagé, fait d'inoubliables rencontres et pris énormément de plaisir à pouvoir vivre de ma passion. J'ai eu, de ce point de vue, une chance exceptionnelle.

Force est de constater qu'aujourd'hui, l'apprentissage de la magie est plus aisé qu'autrefois. Mais la médaille a son revers, et il est désormais plus difficile de décrocher des contrats. Pour réussir, de nos jours, le talent ne suffit pas. Il faut aussi – mais c'est dans l'air du temps –, savoir communiquer !

Comment vois-tu le professionnel de demain ?

Il sera forcément encore plus professionnel ! Le monde bouge et l'art magique bouge avec lui. Le magicien de demain devra savoir innover. Sur un plan technique, bien entendu, mais pas seulement. Il devra aussi et surtout concevoir une magie bien à lui. Il ne sert à rien de copier ce qui est à la mode. Aujourd'hui, le public est de plus en plus exigeant



Les membres de l'OEDM



Télépathie en salle



Prédiction dans un casino

et ne se satisfait plus de tours réchauffés. Pour le séduire, il importe de créer son propre univers !

C'est ce que font actuellement, et dans des styles très différents, des artistes comme Dani Lary, Xavier Mortimer ou Éric Antoine.

Il sera également nécessaire de trouver de nouveaux créneaux. Je suis intimement persuadé que les Zéniths pourraient accueillir de très grands shows de magie à destination du jeune public.

Il me semble également que le close-up a de belles années devant lui. La demande, dans ce domaine, devrait exploser.

Et puis, j'ai bon espoir qu'un jour, enfin, l'art magique bénéficiera de la reconnaissance du milieu culturel. Dès lors, il bénéficiera d'un véritable soutien. On assistera alors à de véritables créations, élaborées dans d'excellentes conditions techniques et dotées de moyens à la hauteur des ambitions des artistes.

Il faut bien reconnaître qu'une émission de télévision comme « Le plus grand cabaret du monde », diffusée le samedi soir, à une heure de grande écoute, a fortement contribué à changer de manière très favorable, l'image des artistes de variétés. La contrepartie, c'est qu'elle a aussi rendu le public plus exigeant. D'un côté, la notoriété de ce type d'émission permet très vite à un magicien d'endosser une stature de star internationale. De l'autre, elle place le niveau d'exigence à un niveau tellement élevé, que l'excellence est forcément de mise. Et c'est tant mieux ! Car la magie est en perpétuelle évolution. J'ai pour amis quelques jeunes artistes comme Tim Silver et Frédéric Da Silva auxquels je prédis une carrière exceptionnelle, car, en plus de leurs qualités artistiques et de leur volonté de réussir, ils ont un petit quelque chose en plus, grâce auquel ils savent conquérir un public qui le leur rend bien.

Le professionnel de demain sera, sur le fond, très proche de celui d'aujourd'hui. Il bénéficiera peut-être d'un encadrement plus prononcé, d'une mise

en scène plus travaillée, d'une équipe technique et de conseillers en magie pour la diffusion et la création des spectacles, entièrement dédiés. Il y gagnera incontestablement en qualité. En revanche, il y perdra en liberté.

Tu as inévitablement des projets, peux-tu lever une partie du voile ? Je te remercie d'avoir répondu à toutes ces questions et je te laisse le mot de la fin.

Je n'ai, en effet, pas encore décidé de disparaître de la scène d'un coup de baguette ! (rires). À vrai dire, je souhaite continuer à faire du spectacle et mener à bien un certain nombre de projets en cours, qui me tiennent à cœur.

J'entends ainsi finaliser le nouveau programme de mentalisme théâtralisé « Le Charlatan », sur lequel je travaille depuis plusieurs mois.

J'espère répéter « Le merveilleux voyage de Fredy et les pirates » de Christian Gabriel avec l'aide du célèbre metteur en scène, Roger Louret.

Il est également question de donner une conférence dans les clubs FFAP en 2014, sur les bases du mentalisme et de ses nouvelles techniques.

Enfin, je participerai, avec mes amis de l'OEDM, à l'organisation d'une brocante magique à La Queue-en-Brie le 15 septembre prochain.

Et puis, bien entendu, je donne rendez-vous à tous les magiciens pour le congrès de l'OEDM, qui aura lieu à Neuvy-sur-Barangeon du 1^{er} au 3 mai 2014, et dans lequel je compte m'investir. Le concours Nostradamus devrait attirer des mentalistes de toute l'Europe.

Pour conclure, je dirai que je suis honoré d'avoir répondu à tes questions pour la revue de la fédération.

Ronny Gan et moi sommes en tournée dans le midi en juillet et août. Les magiciens qui souhaitent venir nous saluer seront les bienvenus.

Le mot de la fin ? Vive la magie et la FFAP ! ■

Cartophilie

par Claude Gilsons

Effet

Le mentaliste invite trois spectateurs à le rejoindre. Il leur dit qu'il est collectionneur de cartes postales anciennes et qu'il vient d'en acheter une cinquantaine représentant des villes de France.

Après les avoir exhibées, il les mélange et tourne le dos.

L'un des spectateurs est invité à couper le jeu et à prendre trois cartes postales, qu'il mélange et distribue ou fait choisir aux deux autres.

Pourtant le mentaliste devine qui a quelle carte.

Par exemple :

- Quimper ;
- Nîmes ;
- Toulouse.

L'idée

D'abord une question : quel est le rapport entre ces trois villes ? Si vous ne trouvez pas, lisez la suite.

J'utilise un chapelet apériodique et numéroté composé d'images de villes françaises classées selon leur numéro de départements. Ceux qui les connaissent déjà n'ont rien à apprendre et n'ont pas besoin d'antisèche.

Mon système vous permettra de réaliser presque tous les tours de cartes utilisant le chapelet, voir *Claude Rix et ses cinquante-deux partenaires*, *The very best of Simon Aronson* ou le *Mnémonica* de Juan Tamariz, etc.

Dans notre exemple :

- Quimper n° 29 ;
- Nîmes n° 30 ;
- Toulouse n° 31.

Matériel

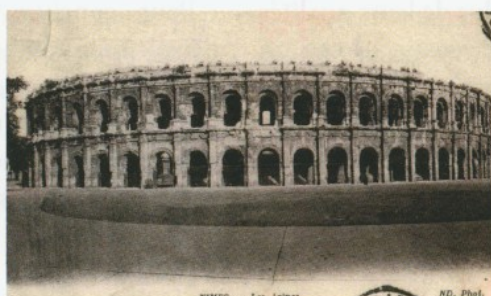
Cinquante-deux cartes postales représentant des villes de France des départements 01 à 52, avec au

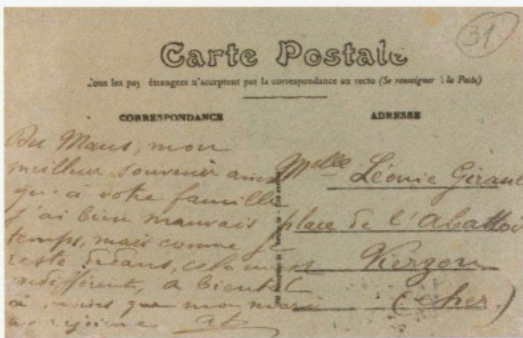
verso le numéro du département écrit au crayon de papier comme un prix ou une référence.

Vous pouvez acheter de belles cartes sur Ebay, mais pour le tour vous devrez investir une centaine d'euros, autrement vous pouvez télécharger les photos sur Google (photos de carte postale).

Liste des départements et chef-lieu :

1. Ain : Bourg-en-Bresse ;
2. Aisne : Laon ;
3. Allier : Moulins ;
4. Alpes-de-Haute-Provence : Digne-les-Bains ;
5. Hautes-Alpes : Gap ;
6. Alpes-Maritimes : Nice ;
7. Ardèche : Privas ;
8. Ardennes : Charleville-Mézières ;
9. Ariège : Foix ;
10. Aube : Troyes ;
11. Aude : Carcassonne ;
12. Aveyron : Rodez ;
13. Bouches-du-Rhône : Marseille ;
14. Calvados : Caen ;
15. Cantal : Aurillac ;
16. Charente : Angoulême ;
17. Charente-Maritime : La Rochelle ;
18. Cher : Bourges ;
19. Corrèze : Tulle ;
- 2A. Corse-du-Sud : Ajaccio ;
- 2B. Haute-Corse : Bastia ;
21. Côte-d'Or : Dijon ;
22. Côtes-d'Armor : Saint-Brieuc ;
23. Creuse : Guéret ;
24. Dordogne : Périgueux ;
25. Doubs : Besançon ;
26. Drôme : Valence ;
27. Eure : Évreux ;
28. Eure-et-Loir : Chartres ;
29. Finistère : Quimper ;





- 30. Gard : Nîmes ;
- 31. Haute-Garonne : Toulouse ;
- 32. Gers : Auch ;
- 33. Gironde : Bordeaux ;
- 34. Hérault : Montpellier ;
- 35. Ille-et-Vilaine : Rennes ;
- 36. Indre : Châteauroux ;
- 37. Indre-et-Loire : Tours ;
- 38. Isère : Grenoble ;
- 39. Jura : Lons-le-Saunier ;
- 40. Landes : Mont-de-Marsan ;
- 41. Loir-et-Cher : Blois ;
- 42. Loire : Saint-Étienne ;
- 43. Haute-Loire : Le Puy-en-Velay ;
- 44. Loire-Atlantique : Nantes ;
- 45. Loiret : Orléans ;
- 46. Lot : Cahors ;
- 47. Lot-et-Garonne : Agen ;
- 48. Lozère : Mende ;
- 49. Maine-et-Loire : Angers ;
- 50. Manche : Saint-Lô ;
- 51. Marne : Châlons-en-Champagne ;
- 52. Haute-Marne : Chaumont.

Présentation

Faites venir deux spectateurs et une spectatrice (Alice, Bernard et Christian). Montrez les images des villes en faisant un mélange paysan, celui-ci est parfaitement adapté au format des cartes.

Retournez-vous et demandez à Alice de couper le jeu, de prendre trois cartes postales et de rétablir la coupe.

Priez-la ensuite de les mélanger d'en garder une et de donner les deux autres aux messieurs.

Chacun prend connaissance du nom de la ville et cache sa carte derrière son dos.

Le mentaliste se retourne, note le numéro du département de la carte sur le dessus de la pile. Le mieux est d'identifier de loin l'image de la ville, dans notre exemple Auch=32.

Donc les trois suivantes sont :

- Quimper n° 29 ;

- Nîmes n° 30 ;
- Toulouse n° 31.

Autrement, il est possible en rangeant les cartes de regarder le numéro écrit au verso, dans notre exemple Chartres=28. Il est possible de simplifier la révélation en ne faisant pas mélanger les cartes et en les attribuant dans un ordre précis.

Mais je préfère de loin la solution suivante qui oblige à une petite gymnastique mentale qui rend l'effet plus fort et correspond à ma vision du mentalisme.

Nous allons aller à la pêche aux informations en faisant en même temps des affirmations exactes.

Dans notre exemple :

M – « Si je vous dis Bretagne et ce que cela parle à l'un d'entre vous ?

Bernard – Oui.

M – Continuez à penser. Si je vous dis cassoulet, est-ce que cela vous parle, Alice ?

Alice – Oui [super].

Alice – Non [ce n'est pas grave].

M – C'est Christian qui y pense, il a une carte représentant le capitole de Toulouse !

Christian – Oui.

M – Bernard pense à de la porcelaine, à la ville de Quimper.

M – Avec vous Alice, c'est plus difficile, mais je vois une ville proche de la Camargue, des vestiges romains, vous pensez à Nîmes !

Alice – Oui »

Quelles que soient les cartes choisies, il est nécessaire de pouvoir faire des affirmations simples et compréhensibles par tous.

Ce système de chapelet que l'on connaît sans avoir besoin de l'apprendre est réalisable avec d'autres cartes postales.

Les villes du monde correspondant au pays dans l'ordre alphabétique :

- Algérie : Alger ;
- Belgique : Bruxelles ;
- Chine : Pékin ;
- Danemark : Copenhague ;
- Espagne : Madrid.

Le nom de vedette dans l'ordre alphabétique de leur prénom :

- Delon Alain ;
- Lavilliers Bernard ;
- Mae Christophe ;
- Brillant Dany ;
- Daho Étienne.

Les arcanes majeurs du tarot par numéro, etc. ■

Mnémotechnie

par Claude Gilsons

Effet

Le mentaliste retient une longue liste de mots donnés par le public.

Préparation

Cette méthode est différente de celle par association d'idées.

Le fait de savoir à l'avance le numéro où sera placé un mot rend la restitution de la liste très facile.

Faites un essai, vous verrez à quel point il est facile de se souvenir des noms choisis quand on connaît la position où ils se trouvent.

Il est possible de retenir cinquante mots ou cent mots, cependant il faut le faire progressivement.

La présentation avec seulement vingt mots est plus dynamique et moins répétitive.

Il faut apprendre par cœur la liste suivante ou celle qu'il vous plaira de composer, en s'aidant d'une petite histoire, car il est plus facile de retenir en utilisant le principe de mnémotechnie.

Dans 1 (une) grande ville, 2 hommes politiques pratiquaient 3 sports dans 4 pays avec 5 vedettes de cinéma qui sont 6 fleurs de 7 couleurs que 8 chanteurs sont 9 oiseaux des (10) îles, en disant que 11 personnes se trouvant dans la salle exercent 12 professions avec 13 voitures, 14 objets et 15 animaux que 16 hommes illustres sur le bord de 17 mer pratiquent 18 loisirs en regardant 19 œuvres d'art et en fumant 20 cigarettes.

Ce qui donne :

- ville ;
- politique ;

- sport ;
- pays ;
- vedette ;
- fleur ;
- couleur ;
- chanteur ;
- oiseau ;
- îles ;
- spectateurs ;
- profession ;
- voiture ;
- objet ;
- animal ;
- homme illustre ;
- mer ;
- loisir ;
- œuvre d'art ;
- marque de cigarettes.

Présentation

Demandez au spectateur de vous donner une ville, un homme ou une femme politique, etc.

Vous pouvez le faire dans le désordre du moment que vous l'écrivez en face du bon numéro.

Vous pouvez ensuite réciter la liste de un à vingt, puis dans le désordre soit en donnant le nom quand on vous dit un numéro ou le chiffre quand on vous dit un mot (il est possible d'hésiter pour faire un peu de suspens).

Mais il faut terminer avec beaucoup de rythme (par exemple en redonnant la liste à l'envers très rapidement avec une musique de fin). ■

C'est écrit dans le journal

par Claude Gilsons

J'aime bien cet effet que je fais en début de spectacle, il y a plusieurs méthodes pour le réaliser, mais je crois être à l'origine de celle-ci qui utilise plusieurs subtilités.

Effet

Le mentaliste entre en scène en lisant à haute voix l'annonce de son spectacle dans le journal du jour, il enlève la double page centrale en fait une grosse

boulette qu'il lance dans le public afin de choisir une personne non complice.

Le spectateur choisit une double page du journal et additionne le numéro des pages recto-verso. Il déchire ensuite une des pages en petits morceaux qu'il élimine pour en garder un seul où il choisit un mot sur la partie recto ou verso.

La grosse boulette est dépliée, on peut lire sur la double page le nombre et le mot choisi.

Matériel

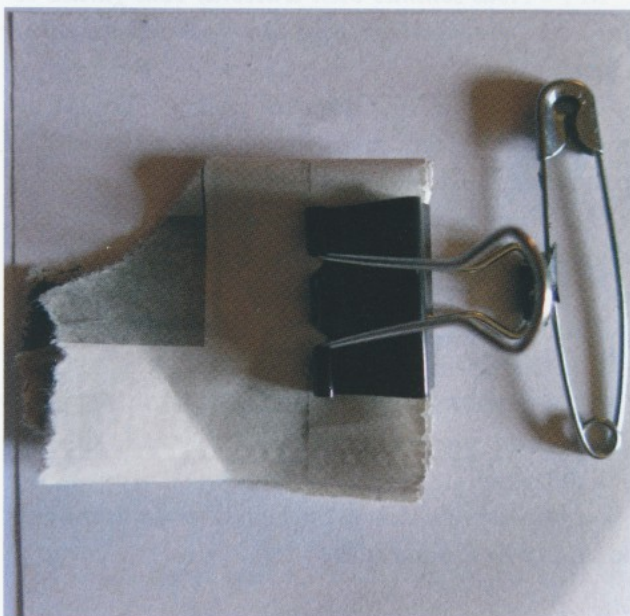
Quinze journaux identiques plus un, une corbeille à papier et un gimmick composé d'une pince à papier et d'une épingle à nourrice et du *gaffer* (adhésif robuste utilisé dans le spectacle), un feutre, de la colle, une feuille blanche A4.

Fabrication du gimmick

- Attachez la pince à l'épingle à nourrice avec du *gaffer* ;
- solidifiez la doublure de votre veste à l'endroit où sera attachée l'épingle avec un morceau de *gaffer* ;
- entourez l'ouverture de l'épingle avec du *gaffer* pour qu'elle ne s'ouvre pas.

Préparation

Découpez grossièrement dans les quinze journaux le même morceau 7 cm x 7 cm composé d'un côté d'une photo et de l'autre d'un seul mot écrit en gros que vous trouverez en cherchant plutôt dans le titre d'un article (par exemple Élysée).



Pliez-les en quatre, un par un, mais pas dans le même sens pour qu'ils ne se ressemblent pas trop.

Coincez la pile ainsi formée dans la pince de votre gimmick, qui doit se trouver à l'intérieur de votre veste là où se trouve naturellement votre bras, le long du corps. La charge doit se trouver à quelques centimètres du bord de la veste pour pouvoir être saisie facilement sans être visible quand vous vous déplacez.

Prenez la double page centrale du journal que vous souhaitez utiliser, il n'est pas indispensable que ce soit le même que ceux qui vous ont servi à préparer la charge. On peut utiliser des journaux gratuits pour la préparation et celui du jour pour le tour.

Additionnez le total des quatre pages recto-verso (par exemple cent vingt-deux). (En fait, quelle que soit la page choisie, le résultat est toujours identique, mais cela change d'un titre à l'autre suivant le nombre de pages.)

Collez la feuille blanche sur le journal et écrivez en gros « 122 » et « Élysée ».

Si vous êtes paresseux ou pressé, écrivez directement la prédiction sur le journal !

Remettez la page au centre du journal.

Présentation

Nous partons du principe que le mentaliste est M et que la spectatrice ou le spectateur est S.

M enlève la page centrale du journal et en fait une grosse boulette avec la prédiction à l'intérieur.



S est invité(e) à se placer à la droite de l'artiste (à gauche pour les seize pour cent de lecteurs gauchers) et à choisir une double page.

M jette le reste du journal dans la corbeille à papier.

S est invité(e) à dire à haute voix les numéros des quatre pages.

M additionne rapidement les chiffres (il peut le faire rapidement, car il connaît le résultat).

M demande confirmation au public et le prie de s'en souvenir (cent vingt-deux dans notre exemple).

S est prié(e) de ne garder qu'une page.

M jette le reste dans la corbeille en papier.

S est prié(e) de ne garder qu'une demi-page.

M jette le reste dans la corbeille en papier. Il a l'occasion de montrer plusieurs fois ses mains vides sans jamais en parler quand il fait ces manœuvres.

S est prié(e) de découper la demi-page plusieurs fois de suite.

M se tourne légèrement à droite vers la spectatrice pour l'encourager, il se charge tranquillement de la pile qui est dans le gimmick et laisse le bras le long du corps (les manipulateurs font cela des dizaines de fois dans le même numéro, n'avez aucun stress cela passe très facilement).

S commence à être encombré(e) par les morceaux de journaux et à avoir du mal à les découper.

M lui prend la pile de la main gauche, la main droite qui tient la charge remonte vers la gauche. M coupe une dernière fois le paquet de S.

M sépare ses deux mains avec dans la gauche tous les papiers de S et dans la droite tous les duplicatas.

M dit : « *Nous allons éliminer une trentaine de morceaux de journal pour en garder finalement un, désignez-moi une main !* » (Ne pas dire gauche ou droite.)

À ce stade il y a deux possibilités.

Première possibilité

Le spectateur désigne la main gauche (ce qui arrive huit fois sur dix).

M jette le paquet détenu en main gauche, il ne lui reste plus que des duplicatas.

M partage le reste des papiers en deux et dit : « *Quelle main voulez-vous éliminer cette fois ?* »

Quel que soit le choix de S, le paquet désigné est jeté dans la corbeille.

M, la fois suivante : « *Quel paquet voulez-vous éliminer ?* »

S : Par exemple celui tenu en main droite.

M : « *Nous sommes bien d'accord, celui-ci est éliminé et vous gardez celui-là ! Vous pouvez encore changer !* »

Quand il ne reste plus que deux ou trois papiers, M demande à S de tendre les bras horizontalement les paumes sur le dessus.

Il dépose les papiers restants sur deux mains et lui demande d'éliminer ceux dont il ou elle ne veut pas.

Il ne reste plus qu'un papier.

M : « *Dites-moi un mot imprimé d'un côté ou de l'autre, celui que vous voulez.* »

S : « *Élysée.* »

La boulette du début est dépliée et le nombre et le mot correspondent.

Deuxième possibilité

Le spectateur désigne la main droite (ce qui arrive deux fois sur dix).

Il n'y a qu'un verbe qui change : « éliminer » qui est remplacé à chaque fois par « garder ».

Il n'y a qu'une fois un choix forcé, mais il est totalement invisible, car il y a une double réalité.

M jette le paquet détenu en main gauche, il ne lui reste plus que des duplicatas.

M partage le reste des papiers en deux et dit : « *Quelle main voulez-vous garder cette fois ?* »

Quel que soit le choix de S, le paquet désigné est gardé et l'autre jeté dans la corbeille.

M, la fois suivante : « *Quel paquet voulez-vous garder ?* »

S : « *Celui tenu en main droite.* »

M : « *Nous sommes bien d'accord, vous gardez celui-ci et vous éliminez celui-là ? Vous pouvez encore changer.* »

Il ne reste plus que deux ou trois papiers, M demande à S de tendre les bras horizontalement les paumes sur le dessus.

Il dépose les papiers restants sur deux mains et lui demande celui qu'il veut garder.

Final

Il ne reste plus qu'un papier.

M : « *Dites-moi un mot imprimé d'un côté ou de l'autre, celui que vous voulez.* »

S : « *Élysée.* »

La boulette du début est dépliée et le nombre et le mot correspondent. ■

Carré magique

par Claude Gilsons

Ce carré magique est complémentaire de celui le plus souvent utilisé par les calculateurs rapides car il permet de proposer un choix de nombres à trouver plus important.

Ne cédez pas à la tentation de donner des calculatrices aux spectateurs pour vérifier, c'est interminable et ennuyeux ! Il faut faire les comptes vous-même avec beaucoup de rythme.

B	30	52	42
50	44	A	32
38	48	34	D
36	C	40	46

Demander un nombre entre 140 et 200, par exemple 162. Soustraire le nombre clé 126, ce qui donne 36.

36 devient le nombre A, ajouter 2 à A pour obtenir B (38), ajouter 2 à B pour obtenir C (40), et 2 à C pour obtenir D (42).

Ensuite le carré est parfait et donne une somme de 162 dans tous les sens.

La somme de toutes ses combinaisons est 162.

38	30	52	42

50	44	36	32

38	48	34	42

36	40	40	46

38			
50			
38			
36			

	30		
	44		
	48		
	40		

		52	
		36	
		34	
		40	

			42
			32
			42
			46

			42
		36	
	48		
36			

38			
	44		
		34	
			46

38			42
36			46

	44	36	
	48	34	

38	30		
50	44		

		52	42
		36	32

38	48		
36	40		

		34	42
		40	46

	30	52	
	40	40	

50			32
38			42

LE MONDE MAGIQUE

15^e festival de magie des Pennes-Mirabeau

par Sébastien Fourie



Cette année, c'était le quinzième anniversaire du festival de l'école de magie des magiciens Pennois. En première partie, l'école de magie (jeunes et moins jeunes) a présenté pas moins de onze numéros, et en deuxième partie Jean-Marie Leroyer nous a proposé son show.

La présentation du gala est assurée par Ali Nouria qui a tenu

son rôle à merveille et a fait disparaître tous les temps morts...

Le festival s'ouvre sur la projection d'une vidéo retraçant les quatorze éditions précédentes de ce festival ainsi que sur un film de sept minutes « Imagine » qui est le travail de Pierre Poncelet, réalisateur et membre du club qui nous a montré ainsi sa façon de s'approprier l'art magique.

Les Umbrella Girls, Emmie, Axl et Julie ouvrent le bal avec un carton aux parapluies très bien exécuté et bien rythmé ! Michael nous propose un numéro de d'light. Il manque encore quelques effets pour aller un peu plus loin, mais les lacets lumineux sont originaux !

C'est ensuite à votre serviteur (oui c'est bien moi...) d'entrer en scène en balayeur pour la première de mon nouveau numéro de magie burlesque.

Le jeune Maxime nous présente un numéro de cartomagie avec retransmission sur écran, et voir un gamin de treize ans qui pour sa première scène arrive à rebondir sur une erreur sans que cela ne se voit et termine son numéro est une belle leçon !

Stéphane Chevalier nous a fait peur en détruisant une enveloppe sensée contenir le billet d'un spectateur... billet qui sera retrouvé à la fin d'un numéro très bien monté.



Sabrina



Patrice Carrado nous a ensuite surpris avec un foulard qui change de couleur à plusieurs reprises, son histoire censée nous expliquer le tour finira par nous laisser plus de questions que de réponses, tout comme ses cordes et ses balles qui se multiplient !

Yacine nous a présenté un numéro de manipulations de balles avec un personnage de robot et utilisant quelques mouvements de hip-hop. Très beau numéro, technique et efficace sur le public.

C'est sur une musique celtique que Sabrina entre sur scène costumée en elfe. Un numéro de magie générale avec des effets simples, mais un bel univers et une vraie sincérité dans le personnage.

Matisse, notre barman, viendra nous faire apparaître des bouteilles et faire léviter des verres sur un rythme endiablé.

Philippe Bonhomme, le président des magiciens pennois, nous présentera une grande illusion, une version de « Ève » sans artifice, tout en simplicité et très efficace !

Michaël clôturera la première partie avec un numéro d'apparition de parapluies très coloré et très dynamique.

Après l'entracte, c'est au tour de Jean-Marie Leroyer de nous proposer son show.

Grandes illusions, numéros participatifs, un spectacle familial qui a séduit petits et grands, entre autres avec son théâtre noir qui est le numéro phare de Jean-Marie.

Apparitions, disparitions, lévitations, les effets magiques sont directs et le public est conquis.

Bref, une quinzième édition très réussie grâce aussi à Érik Parker et Lionel Petitalot qui ont assuré la technique ;

ainsi que Rémi, Valentin et Fabien au plateau. ■



Yacine



Jean-Marie Leroyer

LE MONDE MAGIQUE



Bruno Podalydès



Alain Chamfort

**Ils ont fait un tour
au double fond pour
ses 25 ans**



Alain Chamfort, Gilles Bressand et Dominique Duvivier



*François de Closets, Alexandra Duvivier, Jean-Noël Brotté,
Dominique Duvivier et Bruno Podalydès*



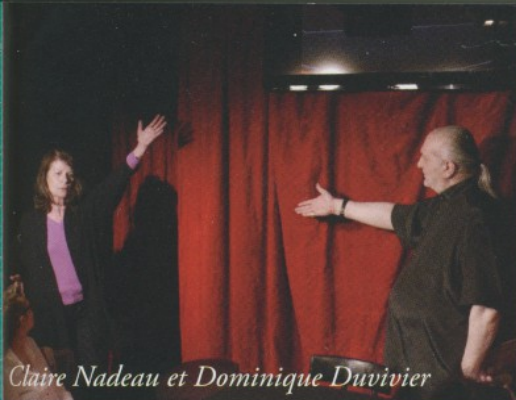
Denis Podalydès et Dominique Duvivier



*Dominique et Alexandra Duvivier avec
Michel Hazanavicius*



*Dominique et Alexandra Duvivier avec
Michel Vuillermoz et Bruno Podalydès*



Claire Nadeau et Dominique Duvivier



Clélia Ventura et Dominique Duvivier



Bruno Podalydès



Dominique et Alexandra Duvivier avec Samir Guesmi



Dominique Duvivier et Noémi Lvovsky



Samir Guesmi



Michel Vuillermoz



Alain Chamfort



À gauche, Maxime Minerbe et ses Anneaux Magiques d'argent. Au centre, Txema et ses Anneaux Magiques d'or. À droite Victor le Grand et ses Anneaux Magiques de bronze.

LE MONDE MAGIQUE

Les Anneaux Magiques 2013

par Valérie Luthi



*Théâtre de Beausobre, Morges,
Suisse – 20 avril 2013, 20h30*

Cette année encore, les Anneaux Magiques ont réjoui le public venu nombreux assister à la onzième édition de ce prix international de l'illusion.

Le présentateur du gala, le magicien français Tao, s'est chargé avec humour et dynamisme de présenter la belle palette de candidats qui se sont affrontés devant un parterre enjoué de magiciens et de profanes.

Le premier à s'élancer fut Jad (Suisse) présentant un numéro sur le thème du casino. Essuyant les revers des jeux d'argent, son personnage se trouve tantôt sans le sou, tantôt gagnant. Une mise en scène classique qui eut un peu de mal à séduire totalement le public.

C'est une comédie burlesque en noir et blanc que nous présenta le second candidat, Victor le Grand

(Italie). Il joue de son nom comme de sa taille. Son numéro parle au public par son originalité et son comique, mais manque peut-être un peu de technique pour séduire complètement les magiciens.

Se languissant de l'absence de la bien-aimée, Txema (Espagne) fit ensuite son entrée. Il trouve au gré de son imagination des moyens de pallier cette longue attente, puis il se fait emporter par la poésie et matérialise sa belle devant nos yeux dans une danse légère.

Ce fut le tour d'Arnaud Narcis (France) avec certainement la prestation la plus technique. Son numéro de manipulation en deux actes, balles et cartes à jouer, nous emporte à travers la musique sur des mouvements envoûtants et entraînants.

Maxime Minerbe (France) clôt le concours en nous présentant son numéro de quick-change. Sa prestation dynamique et colorée fut appréciée du public par son

aspect festif et ses nombreux liens à la culture populaire.

En deuxième partie, Bertran Lotth, qu'on ne présente plus, nous offrit quarante-cinq minutes de bonheur avec son charme simple et le charisme qu'on lui connaît. Avec ses grandes illusions, mais aussi avec des numéros plus proches du public, comme sa chasse aux pièces qui émerveillera toujours son petit assistant d'un soir, il clôtura ce gala en beauté.

Le palmarès des Anneaux Magiques 2013 :

- les Anneaux Magiques d'or à Txema (Espagne) ;
- les Anneaux Magiques d'argent à Maxime Minerbe (France) ;
- les Anneaux Magiques de bronze à Victor le Grand (Italie).

Rendez-vous pour la prochaine édition qui aura lieu le 25 avril 2015. ■

LE MONDE MAGIQUE

Gala pour Artmik



par Yann Sicamois



Le 21 avril 2013, dans la petite bourgade de Paris, se tenait un gala particulier. Cette soirée était destinée à soutenir un artiste actuellement dans une situation difficile.

Principalement connu sous le nom d'Artmik, Alex Favre est un homme de 36 ans, un père, un mari, un passionné de magie et un trapéziste de haut vol : un artiste.

Suite à un accident, Alex a été très lourdement hospitalisé et c'est afin de réunir des fonds pour les aider, lui et sa famille, que de nombreuses initiatives se sont mises en place.

Alex est un battant, il a une volonté de fer et le chemin vers la rémission sera long, mais il ne fait aucun doute qu'il fera tout pour récupérer le plus possible.

À la demande de Claude Monlouis, de nombreux artistes – dont Pilou, un proche d'Artmik – ont répondu présents pour organiser, à Paris, un gala de soutien et sans demander la moindre contrepartie ne serait-ce qu'en frais de déplacement.

Ce ne sont pas moins de dix artistes qui se sont relayés sur la petite scène du théâtre Clavel ce soir-là.

Abacus jouant avec foulards et cordes dans un numéro d'une grande classe, Pilou dans son numéro « champion du monde », mais pas uniquement, la radieuse Perle, amie d'Alex, nous faisant découvrir un univers musical peu commun, Alexandre Laigneau attendant le train, Kaki extrêmement drôle dans sa folie, Zigor et Gus maîtres du diabolo, Patrick Rivet dans un numéro d'une grande poésie, Claude Monlouis abandonnant un instant son rôle de maître

de cérémonie pour nous présenter son univers de ventriloque magicien, jouant aussi bien avec ses personnages et ses voix qu'avec les jeux de mots, et Jean Merlin dans un numéro follement drôle de quasiment trente minutes.

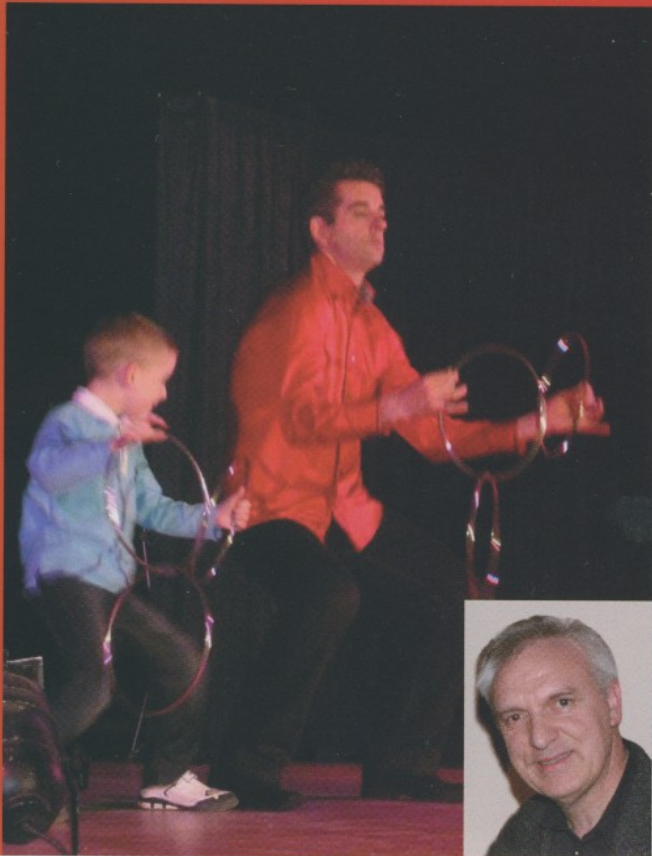
Le théâtre était plein, les gens étaient

émus, rigolaient et la soirée fut de très bonne facture.

L'intégralité de la recette (moins les frais de location de la salle) fut reversée à Mélanie, l'épouse d'Artmik, le soir même. Quasiment 2000 €, preuve que solidarité et amitié ne sont pas de vains mots.

De nombreuses actions de soutien sont actuellement en cours et vous pouvez vous renseigner à ce sujet, et faire un don par chèque et/ou Paypal, en visitant le site internet de l'association Alex Favre sur : <http://alexfavre.wix.com/association>. ■





Stéphane Laurens

LE MONDE MAGIQUE

Rencontre de l'Ordre européen des mentalistes

Forêt de Brocéliande – 26 au 28 avril 2013

par Luc Cavé

C'est à l'orée de la mythique forêt de Brocéliande, sur la commune de Monteneuf, que les membres de l'OEDEM s'étaient donné rendez-vous pour leur nouvelle rencontre, organisée tous les deux ans en alternance avec le congrès où est décerné le prix Nostradamus.

Le premier rendez-vous fut une conférence de Claude de Piante sur « la magie de Derren Brown ». Parfaitement illustrée par des extraits de vidéos, l'idée de ce thème était de montrer toute l'ambivalence ressentie entre le génie de la mise en scène et le risque de dépasser les limites. Jusqu'où peut-on aller sans mettre en danger l'équilibre psychique d'autrui ? Ce fut l'une des questions soulevées par Claude dans un exposé brillant et novateur. Ce fut aussi une invitation à découvrir ou à reconsidérer les travaux de Derren Brown, popularisés en français dans deux ouvrages désormais épuisés : *Pur Effet* et *Magie Absolue*.

En soirée, ce fut la conférence de Fanch Guillemain et de Pierre Taillefer. À l'aide d'un diaporama comportant une iconographie riche et même exceptionnelle, Fanch et Pierre ont rivalisé de connaissances pour dresser un tableau tout à fait inédit sur l'histoire du mentalisme. Dans ce domaine comme dans d'autres, force est de constater que les principes de la magie mentale existent depuis très longtemps. Fanch et Pierre nous ont non seulement enchantés par leur savoir et leurs découvertes, mais en plus ils nous ont fait la primeur d'excellentes notes de conférence sous forme d'un livret de quarante huit pages qui sera sûrement enrichi ultérieurement et qui fera sans doute l'objet d'une édition à grande échelle. Merci et bravo pour ce véritable cadeau !

De la fin de la soirée jusqu'au cœur de la nuit, en « after », quelques jeunes (et moins jeunes) irréductibles ont profité de la tranquillité du gîte pour rivaliser de tours de cartes.

L'après-midi a réservé un grand moment d'émotion. Luc et les « Bretons » avaient décidé de mettre à l'honneur le couple mythique O'Shan et Naga par un talk-show dont chacun gardera longtemps le souvenir. Une belle introduction a d'abord été offerte par Édouard et Sarah qui ont présenté une parfaite démonstration de télépathie et transmission de pensée. L'entretien a ensuite été animé par Claude Gilsons et Claude de Piante, avec la participation d'Éric Ramage. L'évocation de la carrière fantastique de « la voyante Naga » et de son inséparable compagnon O'Shan nous a fait passer deux heures de rêve, en présence des protagonistes à la fois émus et enjoués. De nombreux témoignages d'amitié sont venus ponctuer la séance, notamment celui de Jean Régil sous forme d'une petite vidéo. O'Shan et Naga ont terminé l'interview par une démonstration de leur numéro de prédiction du tiercé, avec en prime la révélation d'un



Clause de Piante



Mister Z



Rubeca

utile stratagème pour deviner le numéro d'un billet de banque.

Un public d'environ trois cent cinquante personnes est venu assister au spectacle. Et c'est avec plaisir et étonnement qu'il a pu découvrir tout au long de la soirée un plateau de grande qualité, sous la présentation impeccable de l'ami Rubeca (Gérard Gaudin), venu de Nantes. Se sont ainsi produits : Jim Plany (ombrelle aux foulards, ingestion de coton, canard !), Olivier Prestant (routine de cordes), Venedig et sa poupée Axelle (ventriloquie avec quick-change), Stéfane Laurens (chasse aux pièces, anneaux chinois), Éric Ramage (mentalisme), Franck Van Bourgogne (carte au couteau), et pour le finale Monsieur Z en numéro de magie burlesque. Que du bonheur !

Puis ce fut l'heure de la conférence d'Olivier Prestant. Pour

une première prestation de ce genre, Olivier a montré qu'il dispose non seulement d'un réel talent oratoire mais aussi d'un sens de l'humour bien affirmé et impromptu. Mais si la forme était parfaite, le fond était encore plus intéressant : il nous a ainsi été donné de voir l'un des effets de « card across » les plus aboutis, c'est-à-dire le voyage invisible de trois cartes parmi dix, dans les mains mêmes du spectateur. Ajoutons à cela de petits principes mathématiques habilement utilisés au profit d'effets magiques bien mis en scène, et nous obtenons une conférence riche en enseignements ! Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître, à réitérer sans modération.

Comme toute histoire américaine qui se respecte, la partie « officielle » de la rencontre s'est achevée par un repas de fête, où chacun a pu poursuivre les

échanges, faire un peu de close-up, et se donner rendez-vous pour de nouvelles aventures magiques... ■



Wenedig



Honneur et Luc Cavé



LE MONDE MAGIQUE

Jean Salles

par Armand Porcell

Dans mon éditorial du précédent numéro, j'évoquais les rebondissements parfois pénibles dus à la fonction de président de club. Je ne pensais pas, bien que ne l'étant plus, que cela allait me concerner aussi rapidement. Dans l'après-midi du dimanche 5 mai, un coup de fil m'apportait la triste nouvelle... Jean Salles est décédé au petit matin à l'hôpital de la Timone à Marseille où il venait de subir avec

succès une lourde intervention chirurgicale. Il n'avait que 76 ans.

C'était un ami de la première heure. À mon arrivée à l'ARHM, c'est l'un des premiers magiciens que j'ai rencontré, avec Baccara et Géo Georges, eux aussi disparus. Jean Salles a été un des piliers du club de Marseille pendant de nombreuses années, tant par son poste de trésorier que par son talent de magicien. Membre du Cardini Club, il s'était spécialisé dans la

magie des pièces : « *Il faut bien que quelqu'un s'y colle puisque vous faites tous des cartes !* ». Mais je peux vous garantir que s'il était exceptionnel avec des pièces, il était loin d'être manchot avec des cartes.

Bien que nous voyant un peu moins souvent ces dernières années, j'ai toujours été fier de compter Jean parmi mes amis. Je l'aimais pour le magicien de talent qu'il était, mais aussi pour ses immenses qualités humaines. Nombreux sont ses amis qui l'ont accompagné le vendredi 10 mai à sa dernière demeure.

« *À mon décès, ne dépensez pas d'argent en fleurs ou couronnes. Faites plutôt un bon repas entre amis, comme si j'étais toujours là, avec vous.* » Jean Salles était aussi un épicurien... Aussi nous ne manquerons pas de nous réunir pour faire de bons repas et penser ainsi souvent à toi. Mais tes bons mots, ta bonne humeur, ton optimisme et ta joie de vivre vont sacrément nous manquer ! ■



Jean Salles et André Robert

LE MONDE MAGIQUE

Teddy Mills

*Teddy Mills (André Moulin) : né à Paris le
14 Juin 1929, décédé à Chelles le 18 Mai 2013*

par Jan Madd



Sa mère tenait un petit hôtel à Pigalle. Il grandit au milieu des filles de joie et des artistes du quartier. Très vite, il fréquenta la Cité du Midi à deux pas du Cirque Médrano. La Cité du Midi était une salle de répétitions très connue où s'entraînaient tous les numéros acrobatiques. Elle était tenue par monsieur Constant (ancien acrobate).

Il créa à la Libération de Paris un numéro de danse Bebop, avec Raymond Chamalet (qui allait plus tard devenir un grand imprésario). Il monta ensuite un numéro de parodie en solo exploitant sa ressemblance physique avec l'acteur Stan Laurel. Il promena cette attraction en Algérie, Grèce, Chypre, Liban etc.

Puis après sa rencontre avec Monique, dirigé par Heinck Vhermeyden (célèbre coach hollandais qui « créa » Fred Kaps), il présenta sous le nom de Malika & Mills, un numéro d'illusions avec colombes et caniches, très inspiré des Witchwood et de

Michaël Allport, dont l'originalité résidait dans le fait qu'il était l'assistant maladroit et ivre de la magicienne. Ils firent l'ouverture du « Carnal », magnifique music-hall en bas des Champs Élysées, de beaucoup de « grandes maisons », dont très souvent l'Olympia et de nombreuses émissions de télévision en Europe.

De nouveau seul, et conseillé par Jan Madd, il créa un numéro comique de magicien maladroit, sans aucun débinage. Il débuta, présenté par son ami Jan Madd, à la « Rôtisserie de l'Abbaye », puis travailla dans de prestigieux établissements comme le casino Rhül à Nice, Le Paradis Latin ou le Milliardaire à Paris, sans oublier de nombreuses

émissions de télévision. Il avait aussi écrit des chansons qu'il interprétait à l'Échelle de Jacob (célèbre cabaret où débuta Thierry Le Luron) ainsi qu'au Théâtre Déjazet. Il incarnait totalement l'artiste bohème et insouciant, fidèle en amitié et ne vivant que pour son métier qu'il adorait plus que tout. Salut l'Artiste...

PS : les accessoires de Teddy Mills sont au Musée des amuseurs à Barfleur. ■



Malika & Mills

PORTRAIT

Autobiographie

par *André Robert*



Depuis ma plus tendre enfance, je baigne dans le milieu artistique. Après des études musicales et une pratique de dix ans de piano au lycée musical de Marseille, j'ai poursuivi quatre années d'art dramatique avant de m'intéresser à l'exercice de la prestidigitation et de l'illusionnisme. J'avais neuf ans lorsque j'ai découvert la cartomagie grâce à un ouvrage paru jadis aux Éditions Payot et qui s'intitulait *La Magie des cartes* des auteurs Jean Hugard et Frédéric Braue.

Cette passion a décidé de ma carrière semi-professionnelle de manipulateur-illusionniste par laquelle j'ai obtenu plusieurs titres mondiaux et nationaux.

M'étant spécialisé dans le close-up et la manipulation des cartes, j'ai entrepris, par la suite, des tournées de conférences me permettant de montrer mes inventions et techniques personnelles devant mes pairs. J'ai commis une quinzaine de livres réservés à la profession ; ouvrages spécialisés dans les révélations de tours, mais consacrés également à mes réflexions psychologiques sur la pratique d'une discipline qui fait référence à la « présentation »,

la « gestuelle », la « psychologie sociale et expérimentale », qui sont des éléments majeurs dans l'art du contact, du timing et de la communication auprès du public.

Dans les années soixante-dix, j'ai fondé le Cardini Club, cénacle privé de passionnés de close-up et de cartomagie, réunissant à mon domicile pour des soirées mémorables, les meilleurs experts du sud-est de la France. Sur cette lancée, j'ai créé une revue trimestrielle spécialisée dans le close-up, intitulée *Cardini Club Revue* dans laquelle, durant presque dix ans, ont été publiés techniques et tours de close-up et de cartes imaginés par les plus réputés artistes français et étrangers de la magie d'intimité et de la micromagie.

Parallèlement à ces activités, j'ai enseigné (et il m'arrive encore aujourd'hui de le faire) la cartomagie, l'art du verbe et de la gestuelle à une quarantaine d'aspirants magiciens. Aldo Colombini (Fabian), est venu durant plusieurs semaines d'Italie prendre des cours de perfectionnement chez moi, à Marseille. Plusieurs de mes élèves ont obtenu des prix et récompenses dans les congrès

nationaux et internationaux de l'illusion (congrès *Magicus* : congrès Italo-Franco-Suisse et congrès mondiaux).

Je suis fier d'avoir exercé un art, l'un des rares où l'on s'amuse en travaillant. Je suis fier de mon métier/passion, et d'intéresser, amuser et à la fois faire rêver les gens. Ne dit-on point : « *Quel bonheur d'avoir pour métier sa passion !* » Je suis plus artiste que commercial. Les gens généreux font de mauvais commerçants. Et j'avoue que j'appartiens à cette catégorie. Peut-être est-ce cela qui ne m'a pas permis, dans le monde magique, d'occuper une place plus en rapport avec mes capacités et mon bagage technique.

Il n'y a pas un effet, en particulier, pour lequel je sois le plus fier. Je suis assez exigeant avec moi-même, jamais entièrement satisfait, et je crois que chaque tour, aussi intrigant qu'il soit est susceptible de perfectionnement. Je remets souvent en cause mes créations. Mais lorsqu'un public de profanes ou de magiciens applaudit à la fin de ma prestation, je suis heureux de tous mes effets qui s'enchaînent au point où on ne peut les différencier l'un de l'autre. On est fier d'un ensemble

de choses, et un tour n'est que le rouage d'un mécanisme qui fait appel à des impératifs de présentation, de personnalité, de langage et de communication avec son public. On ne peut dissocier ces facteurs sans lesquels un artiste ne serait qu'un simple démonstrateur. Je suis partisan de : « une technique un effet ! »

J'adore voir travailler des confrères. J'oublie simplement que je suis moi aussi magicien. Je désire rester un spectateur absolu qui prend un réel plaisir à savourer les « miracles » qui me sont présentés. C'est le meilleur moyen de les apprécier et de s'imprégner de la poésie qui en résulte. Quand un cartomane me montre une routine de carte déchirée et reconstituée, c'est vrai que je suis presque jaloux de ne pas avoir pensé moi-même à la méthode, tant cet effet est magique, grandiose et d'un impact terrifiant sur le public. Je ne me lasse jamais de ce grand classique, s'il est réalisé avec compétence et bien enlevé.

Peut-on encore me bluffer ? Mais bien sûr que oui ! Et j'en prends plaisir. Qui peut prétendre tout connaître ? Tout savoir ? Avoir tout étudié ? La vie est un perpétuel apprentissage. Aucun magicien, à ma connaissance, n'est parfait. On approche la perfection, mais elle reste toujours le but à atteindre.

En magie, je regarde d'abord le personnage. Il doit être agréable, convivial et non infatué de sa personne ; il doit donner une

impression de complicité avec le public, plutôt que de faire montre d'un orgueil souvent déplacé ou d'une supériorité ostentatoire. À égalité de travail, ne préfère-t-on pas mieux dire d'un magicien : « Non seulement il est très capable, mais il possède une gentillesse qui est toute à son avantage » plutôt que : « Il est très fort, mais il ne se cache pas de le faire sentir. Il est imbu de son personnage. » À la limite, nous autres magiciens, devrions adopter une attitude « d'humilité onctueuse » presque pour nous faire pardonner de tromper si adroitement notre public. Et là, le pari est gagné !

« C'est bien agréable d'être important, mais c'est plus important d'être agréable », telle devrait être la devise du magicien. Mais là, il y aurait beaucoup à dire.

Si je devais emporter sur une île déserte un seul ouvrage magique, ce serait *La technique moderne aux Cartes* de Hugard. Un livre jamais démodé (pour les cartomanes, bien sûr).

Les magiciens qui m'ont le plus impressionné : Dai Vernon, Harry Lorayne, Franck Garcia, Ron Wilson, avec lesquels j'ai eu l'occasion de passer des soirées de magie inoubliables lors de rencontres mémorables sur les hauteurs de Nice, au domicile de Monsieur Fialho. Des gens charmants avec lesquels j'ai travaillé des heures et en toute simplicité partagée. Sans oublier mes amis de longue date : Aldo Colombini, Juan Tamariz, Roxy, Liebenow, Patrick Dessi, Armand Porcell,

Wladimir et Valentin. Tous possèdent une personnalité affirmée et un talent confirmé. Mais que de gentillesse dans leurs rapports.

Monsieur Fialho était un personnage atypique dans le domaine du close-up et de la cartomagie. Il n'était pas, à proprement parler, un inventeur ; cependant il connaissait une quantité impressionnante de routines et de techniques dont il héritait de tous les magiciens qui venaient résider quelques jours en sa villa, à Aspremont, sur les hauteurs de Nice.

Ce monsieur possédait certainement une des plus grandes collections de cassettes vidéo et de films super 8 sur les manipulateurs les plus réputés dans le domaine de la magie de table.

Financièrement très à l'aise (il possédait plusieurs magasins importants de souvenirs religieux à Lourdes), il n'hésitait pas, dans les congrès, quand il assistait aux conférences ou aux concours mondiaux de l'illusionnisme, à inviter, tous frais payés (séjour + avion) une semaine chez lui, les magiciens (surtout américains) pour apprendre les tours auxquels il avait assisté, et qui l'avaient particulièrement marqué. Les plus grands noms sont passés par Aspremont ; et là, il filmait tout en échange du séjour gratuit.

J'ai eu la chance (l'opportunité) de le rencontrer à Paris, au congrès mondial de 1973, et nous avons sympathisé. Il a été intéressé par les deux routines de

ma prestation qui m'ont permis d'obtenir le deuxième prix mondial de cartomagie. Il m'a invité chez lui à plusieurs reprises en me disant, à chaque fois : « *André, tu seras en compagnie de beau monde.* »

Voilà comment j'ai eu ce privilège de côtoyer de très près, et dans d'inoubliables séances de cartomagie et de close-up, messieurs Vernon, Garcia, Lorayne, Wilson et quelques autres.

Ces rencontres se déroulaient en juillet et en août. Nous dînions près de sa piscine privée, et ensuite, jusqu'à deux heures ou trois heures du matin, chacun montrait ses tours et ses techniques. Je dois dire que la première fois j'ai été très impressionné, mais l'ambiance très décontractée aidant, je me suis enhardi, et j'ai, comme les autres (mais à un moindre niveau à l'époque), montré le meilleur de mes routines. Tout le monde participait et expliquait ensuite, dans le détail, le fruit de ses cogitations. Que de choses merveilleuses j'ai apprises, et que cela m'a aidé à me perfectionner.

Je me souviens que mon changement de carte instantané « subit », réalisé d'une seule main avait particulièrement intéressé Dai Vernon qui me disait que « *je n'étais pas un être normal pour avoir imaginé une chose pareille, et que mes doigts devaient être disloqués.* » Je me rappelle aussi que Frank Garcia avait été émerveillé par mes filages à répétition, d'une ou plusieurs cartes. (Depuis cette époque, le filage m'est devenu

une spécialité, et j'en place une bonne dizaine au cours de deux ou trois tours de cartes.)

En ce qui concerne Aldo Colombini (Fabian), je l'ai connu alors qu'il n'était pas encore professionnel et tandis qu'il résidait à Modena en Italie. Il m'a souvent reçu chez lui, lors de mes tournées de conférences et il en était de même de mon côté lorsqu'il venait en France. Nous avons à peu près la même manière de travailler et une conception identique sur la pratique poétique de la cartomagie. Il a été un excellent (et un des tout premiers) collaborateur à ma publication *Cardini Club Revue*, tout comme l'allemand Erhard Liebenow une très fine carte qui excellait dans les tours avec le faro, mais qui avait aussi un étonnant numéro avec les cannes (volantes et à apparitions/disparitions).

Nous nous sommes également rencontrés lors de concours de cartomagie (où nous étions concurrents mais néanmoins amis). Tous ces congrès (il ne faut pas oublier que j'ai présenté quinze concours et remporté onze prix) étaient l'occasion de connaître les plus éminents spécialistes des années soixante-dix à quatre-vingts. Ce fut le cas avec Roxy, Tony Binerelli, Camilo Vazquez, Piet Forton, etc. Après nos prestations, nous nous rencontrions dans la chambre d'hôtel de l'un ou de l'autre et nous continuions à taper le carton jusqu'à des heures assez avancées de la nuit. Juan Tamariz fait

partie de ce petit aréopage de mes amis. Il m'a invité plusieurs fois à « ses journées cartomagiques de l'Escorial de Madrid », et je me souviens qu'avec lui, notre manie était de nous montrer le plus de routines possibles et personnelles sur un tour très en vogue à ce moment-là (mais qui l'est toujours) : « *oil and water* ».

Tous ces magiciens cités, qu'ils soient américains, allemands, espagnols, suisses, italiens ou français m'ont tous donné leur accord pour publier des tours extraits de leurs livres (ou revues) et m'ont fait parvenir des effets imaginés spécialement pour ma publication *Cardini Club Revue*. Quelques-uns de mes livres sont à la bibliothèque magique du « Magic Castle » grâce, notamment, à Frank Garcia. J'ai été publié dans des livres américains par Harry Lorayne et en Angleterre dans des revues où Aldo Colombini et moi avions une rubrique attitrée. Je figure également dans *The Ganson Book* de Lewis Ganson.

Quant à Armand Porcell et Patrick Dessi, nous nous sommes rencontrés aux réunions des « Magiciens de Provence », anciennement « Club Robert-Houdin de Marseille ». Comme moi, il s'agit de deux « givrés » des cartes. Nous avons élargi ensuite le champ de nos rencontres à mon domicile où nous passions des soirées consacrées entièrement à la magie des cartes. J'ai beaucoup d'admiration pour ces deux cartomanes, car ils apportent une

grande finesse et une pureté de gestes dans leur travail, qui leur vaut un aboutissement artistique remarquable et très personnalisé. De plus, comme tous les grands artistes, ils ont su rester simples et n'hésitent pas à faire profiter de leur savoir tous ceux qui désirent se perfectionner. Quitte à passer des heures dans les explications. Ceci est exceptionnel !

Je connais Armand Porcell depuis plus de trente ans. Il a été tout le temps à mes côtés, et l'un des membres fondateurs de CCR. J'ai toujours pu compter sur son concours, soit pour ses propres tours, soit pour les traductions en espagnol.

Si j'avais trois conseils à donner à un jeune magicien débutant, ce serait :

1. En magie, comme en musique, il y a les créateurs et les interprètes (comme aime à le préciser Patrick Dessi). Sois d'abord un bon interprète, et le temps te permettra de devenir, peut-être, si tu ne t'es pas découragé d'ici là, un créateur toi aussi.
2. Étudie ton personnage. Il faut que tu saches faire la différence entre connaître un tour et savoir le présenter. Dans le premier cas tu ne seras jamais qu'un démonstrateur, dans le second tu deviendras un artiste.
3. En magie, si c'est celui que tu désireras être, tu ne le seras jamais, si c'est celui,

tout simplement, que tu représentes, tu le seras toujours (à méditer).

Si j'ai écrit plus d'une quinzaine d'ouvrages, c'est davantage animé par un véritable dilettantisme et d'une passion de faire partager mes connaissances au plus grand nombre, que par un état d'esprit mercantile. D'où le choix de publications plutôt artisanales, sans prétention de papier ou de reliures luxueuses, mais à des prix susceptibles de satisfaire toutes les bourses. Je n'ai jamais travaillé pour les collectionneurs, mais pour tous les autres. Faire partager des secrets a toujours été l'âme de la connaissance.

Les questions qui reviennent souvent aux lèvres des magiciens qui me voient travailler en conférences devant les confrères, ou en situation, devant les profanes sont : « *André, avec tes filages tu bluffes tout le monde !* » ; « *Mais comment fais-tu pour en placer autant alors qu'on te connaît et qu'on te surveille constamment ?* »

La question que j'appréhende qu'on me pose et qui pourtant m'a été de nombreuses fois formulée : « *André, tu es un cas clinique de la cartomagie.* »

Dans tous les cas ma réponse a été la même : « *Il n'est pas nécessaire d'être dingue pour faire de la magie, mais ça aide beaucoup !* »

Cette passion pour écrire a préfiguré, je pense, mon désir de m'exprimer de manière plus littéraire, plus imaginative et plus lyrique au travers de quelques poèmes consacrés à la magie.

Mon amour inconditionnel de la nature a élargi les bornes de mon inconscient et de ma sensibilité, me poussant à rédiger et à m'essayer à tout ce qui touche de près ou de loin à cette essence : calanques, montagne, mer, varappe et campagne sont devenues des proies dévolues de ma plume en quête d'inspiration et de compositions verbales.

Tout concept d'une démarche artistique ou littéraire relève, a priori, d'un idéal – je serais enclin de dire, en étant péjoratif – d'une élucubration, ce qui n'est qu'un aperçu, à l'état de projet, d'images et d'intentions s'élaborant au gré de notre rêverie, de notre inspiration.

Sa réalisation matérielle correspond au désir, contenu jusqu'alors, d'assembler les différents puzzles d'un grand nombre de desseins de composition et de styles donnant un sens logique à l'oeuvre accomplie.

Pour ma part, j'avoue ne publier que par passion, sans ostentation, mais avec cet enthousiasme né de la folie des mots.

De nombreux écrivains et poètes ont été des illusionnistes amateurs éclairés et de talent. Bon nombre de magiciens sont également des vers-libristes.

Jean Cocteau, homme de lettres avant-gardiste, d'inspiration futuriste, qui a écrit à ses débuts *La Lampe d'Aladin*, un recueil de vers d'un tour classique, s'est intéressé à la prestidigitation et a côtoyé le milieu pourtant très fermé des cercles magiques.



Il a écrit un poème à la gloire des magiciens, que je vous livre ci-après :

« *Hommes aux mille mains, je vous salue. N'êtes-vous pas représentatifs de ce temps et de cet espace qui se mélangent pour nous tromper et nous opposent leurs murs innombrables ?*

Hommes aux mille mains ce que vous faites croire est plus réel que le réel qui est un rêve.

Car dans cette partie vous tenez le rôle du sort et du mystère. Vos mensonges nous émerveillent davantage que notre pauvre vérité.

Hommes aux mille mains je forme des vœux pour que votre Art se lègue, parce qu'il s'adresse à ce que le monde conserve en lui de meilleur : l'enfance. » – Jean Cocteau.

Orson Welles disait : « *La magie consiste en une légitimation de l'art de s'amuser solennellement avec des jouets, avec tous les plaisirs solitaires, visuels et tactiles caractéristiques de la prime enfance.* »

Les adeptes de Polymnie se divertissent, eux, avec les mots.

La sémantique – et plus particulièrement chez les poètes – la maîtrise de la prosodie dans toute

l'élégance et l'ingéniosité de leur pratique, maintiennent l'impact de personnalités qui ont marqué leur époque avec autorité et intelligence, de manière indélébile, et qui demeurent nos guides incontestés, figures emblématiques, astres les plus absolus d'un langage auquel nous nous référons fréquemment dans la quête de notre inspiration et de nos chères rimes.

Actuellement, et depuis une dizaine d'années, j'ai ajouté au jardin de mes connaissances : la poésie classique. Je m'y consacre avec autant de générosité et d'engouement que je l'ai fait, auparavant, avec la prestidigitation. J'ai toujours pensé que si la magie est la poésie du geste, la poésie est la magie des mots.

Comment y aurait-il une connaissance immédiate puisque toute connaissance, par nature, est médiation ? « *Les yeux humains ne peuvent apercevoir les choses que par les formes de leur connaissance* », disait Montaigne, et nous ne pouvons penser que grâce aux formes de notre entendement, montrera Kant.

En littérature, en poésie comme en magie, la science infuse n'existe pas. Par contre, le poète et le magicien possèdent un avantage certain dont ils peuvent user, même avec excès, étant donné que leur art, qui est aussi science, est modulable au gré de leur sensibilité et de leur imagination. Le poète est un peintre qui peint avec les mots ; le magicien est un professeur d'espérance qui dispense le rêve.

Au vingt et unième siècle sous quelle forme évolutive et contemporaine notre manière de suggérer les sensations, les émotions, et de transcrire les images peut-elle s'orienter ?

La palingénésie des conceptions philosophiques a tendance à nous renvoyer, systématiquement, aux prémices de la littérature et de la magie ; à la beauté primitive des choses qui n'ont et ne peuvent être altérées par le temps.

La sublimité de l'écriture n'est perfectible que dans la pureté et l'harmonie de ses créateurs. La magie, comme la poésie, dirai-je, sont des oeuvres achevées.

Vive la magie, vive la langue française, vive la poésie. ■

FFAP ET SES ACTEURS

Interview d'Armand Porcell au congrès d'Aix-en-Provence Octobre 2012

par Stéphane Cabannes



Lors du congrès d'Aix-en-Provence, alors qu'Armand Porcell a pris les commandes de la Revue de la prestidigitation depuis deux mois seulement, il a bien voulu s'adonner au jeu de l'interview.

S.C. : Armand, c'est donc toi le nouveau directeur de la Revue de la prestidigitation ! Alors, tes impressions dans ce nouveau « rôle » !

A.P. : Lourde tâche ! Beaucoup de travail ! Heureux de ne pas avoir tout le travail que faisait Serge et de bénéficier d'une vraie direction bicéphale. Pas mal de relationnel, beaucoup d'amis ont répondu présents. J'ai envoyé des mails, passé des coups de fil et quasiment tout le monde m'a dit « On est d'accord, on va t'aider, on va participer, on va t'envoyer des articles et des tours. » Content aussi de dormir un petit peu moins !

Comment s'est déroulé le « recrutement » ?

Serge m'a téléphoné au mois d'avril ou mai 2011 et m'a demandé si je voulais être directeur de la revue et j'ai donc spontanément répondu « Non ! »

C'est vrai ?

Oui ! Si j'avais laissé la présidence des Magiciens de Provence,

c'était pour récupérer du temps, pour me remettre à faire des conférences que je n'avais plus fait depuis sept ou huit ans, pour avoir le loisir d'écrire un nouveau livre, projet qui sommeille depuis X années. Et puis aussi récupérer un peu de temps pour me faire plaisir en faisant de la magie. Parce que la présidence d'un club est plus chronophage que l'on ne se l'imagine. Et cela ne faisait pas un an que j'avais laissé la présidence que Serge m'appelle en me demandant de prendre la direction de la revue. Donc, réponse spontanée « non ! »

Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

On est arrivé à un accord, car pour moi être directeur de la revue, c'était être rédacteur en chef mais aussi se charger de la partie impression, de la partie mise en forme et tout ce qui va être mise en pages et de l'expédition. Je n'avais ni l'envie ni les compétences pour le faire ! Serge m'a donc rappelé pour

me dire « je t'ai trouvé quelqu'un qui accepte de travailler avec toi et qui s'occupera de toute la partie logistique ! Ça ne te laissera que le bon côté des choses. » Alors j'ai un petit peu réfléchi et voilà... mon bon cœur me perdra ! Je connais Serge depuis pas mal d'années et ça avait l'air de le dépanner car il avait déjà proposé le poste à plusieurs personnes qui ont spontanément refusé ! « Je ne te promets pas de rester en poste très longtemps, si je fais deux ou trois ans ce sera déjà bien, mais bon dans un premier temps, c'est ok ! »

Alors qui te donne un coup de main ?

Toute l'équipe de C. C. Éditions pour la partie mise en pages et la logistique. L'édition c'est leur métier, ils ont l'habitude de ce genre de chose. Pour ce qui est de la mise en pages, nous l'avons un petit peu changée mais je ne m'en suis pas du tout occupé. J'ai juste donné deux directives, je voulais une charte graphique claire, lisible par tous et une présentation



sobre. Apparemment, ça a l'air de plaire à tous les gens à qui je l'ai montrée.

Tu as même répondu à une question que je voulais te poser : nouvelle revue, nouvelle couleur ? Ça c'est la forme ! Et sur le fond ?

Le fond ne change pas trop, on ne va pas changer ce qui marche bien ! Il est vrai que ce nouveau numéro (n° 591) est consacré à 98 % à la Fism et qu'il n'y a pas de tours. Mais il faut reconnaître que c'est un gros morceau et qu'on n'a pas une Fism tous les ans. Donc il fallait quand même en parler. Le deuxième gros morceau sera ce congrès d'Aix-en-Provence (n° 592). Il a une densité moins importante qu'une Fism mais il occupera, congrès national oblige, une bonne moitié de la revue. Et après, on va reprendre petit à petit tous les tours, toutes les rubriques récurrentes. J'ai créé d'autres rubriques. J'ai demandé au club des collectionneurs s'ils acceptaient de parler du patrimoine magique français, puisque c'est bien de collectionner, c'est bien d'amasser mais si tu ne montres rien et que tu n'en parles pas, à mon avis ça ne sert à rien et c'est très

égoïste ! Les jeunes s'intéressent à la magie, s'intéressent au passé de la magie, à condition de leur donner les moyens d'avoir accès à l'information. Donc, ils m'ont répondu très gentiment présents. À chaque parution, je leur accorderai entre deux et trois pages pour nous parler du patrimoine magique français et tous les quatrièmes de couverture seront issus du club des collectionneurs.

J'ai entendu que tu voulais aussi « mouiller » ou intégrer les présidents des amicales ?

Ah oui ! Quarante-six amicales, je crois ? Si chaque président de club prenait en charge un numéro, comme je l'avais fait avec le « spécial Marseille » du temps où j'étais président du Cercle des magiciens de Provence, cela ferait déjà huit années de parutions, de quoi voir venir, non ? Donc oui, c'est vrai, j'aimerais bien faire mouiller la liquette à tous les présidents de club. Qu'ils réalisent que, comme je l'ai écrit dans l'édito, la *Revue de la prestidigitation* n'est pas une revue à but lucratif. C'est en fait, un bulletin de liaison au sein de la fédération qui devrait impliquer tous les membres et toutes les amicales.

Donc, j'aimerais un peu faire changer les choses. C'est un vœu pieu, que les gens se sentent un peu plus acteurs et un peu moins « consommateurs » !

Oui !

Ce n'est pas évident d'arriver à le faire, mais je vais essayer. Il y a quelques présidents d'amicales qui ont répondu favorablement ! (Je regarde celui qui m'interviewe !) Et il y en a d'autres un peu plus timides, mais qui ne sont pas contre. Bon, et puis, s'il y en a qui veulent se contenter de regarder passer le train, je respecte leur choix mais c'est dommage !

Qu'est-ce que tu pourrais dire à ces présidents pour les motiver à participer à cette revue ?

Beaucoup craignent de ne pas avoir grand-chose à écrire ! « On est un petit club... nous sommes peu nombreux... Qu'est-ce que l'on peut dire, qu'est-ce que l'on peut faire ? » Beaucoup de choses, ils peuvent parler de leur club, il a bien été créé à une date précise. Si c'est un vieux club, il doit avoir toute une histoire passionnante. Si c'est un jeune club, il est intéressant de savoir pourquoi il a été créé, par qui,



quelle a été la démarche, quelle a été l'idée de base, qui a initié ça, pourquoi dans cette ville alors qu'il y a des milliers de villes en France, pourquoi ce jour-là ? Et maintenant que se passe-t-il dans ce club, quelles sont ses activités, sa spécificité, son actualité ? En son sein, il y a bien des gens qui font des tours ! Bien que nous partagions le même sigle, nous sommes magiciens et pas collectionneurs de timbres. Ils ont des tours qui leur sont propres ! Certains vont répondre qu'ils n'ont rien inventé de leur vie. Mais soyons honnêtes, lorsque vous présentez un tour pendant de très nombreuses années, à la fin il n'a plus rien à voir avec le tour que vous aviez pu lire ou acheter à l'époque. Faites-le partager aux autres membres de la fédération. On a toujours matière à communiquer avec les autres même si on est un petit club. Il y a des tas de chose à écrire, à dire. Il y a peut-être des gens dont les parents étaient déjà magiciens et magiciennes. C'est intéressant d'expliquer pourquoi on est magicien de père en fils dans cette amicale. Je pense que tout club est détenteur d'une richesse que l'on peut mettre par écrit. On peut être peu

nombreux et avoir beaucoup de choses à dire. La preuve : je suis tout seul et je suis intarissable !

Donc, du coup avec la revue, tu ne vas plus pouvoir écrire pour toi ?

Disons que je vais mettre entre parenthèses le projet d'écriture de livres (encore une fois !) J'ai mes nouvelles notes de conférence qui représentent déjà un bouquin de quatre-vingt pages, cela fera bien patienter les lecteurs encore quelques temps ! Je dirigerai la revue en adéquation avec ma ligne de conduite c'est-à-dire en donnant la priorité aux autres. Et quand j'aurai l'occasion, le loisir ou l'espace, à ce moment-là, je me manifesterai comme je l'ai fait dans le passé ! Je pense que quand on est directeur d'une revue associative il vaut mieux mettre en avant les membres de la fédération. Ils ont tous quelque chose à dire et n'auront pas forcément le loisir de l'exprimer ailleurs. La revue est là pour ça.

Merci Armand ! Encore autre chose à ajouter ?

Oui beaucoup de choses à rajouter mais tu m'as dit cinq minutes ! Je ne veux pas faire

trop long mais c'est une formidable aventure. Au début des années quatre-vingt, j'éditionais ma revue *l'Apotecari Magic Magazine*, mais ce n'était pas du tout pareil car il y avait une notion de rentabilité. En plus, elle ne contenait que des tours et des articles de fond.

Maintenant, pour moi, le contexte est totalement différent. La *Revue de la prestidigitacion* sert de trait d'union entre les mille quatre cent membres de la fédération, répartis à travers la France, un peu la Belgique et la Suisse.

C'est également intéressant d'aller solliciter des personnes qui n'avaient pas eu l'idée de participer à la revue. Tout comme les gens parfois n'ont pas l'idée d'intégrer un bureau, de faire quelque chose au sein de la fédération ou de leur club. Les contacts humains ont toujours été pour moi une source d'enrichissement et dans mon rôle de directeur de la revue, je dois avouer que je suis gâté.

Je te remercie de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer et je dis à bientôt à tous les lecteurs.

Merci Armand ! ■

COGITUM

par Alain Gesbert



Avec *Quattro* vous n'utilisez que quatre cartes : cela veut dire que vous pouvez, pour les besoins d'une routine, avoir le reste du jeu entièrement truqué, arrangé, etc.

Le premier effet (*Quattro*) sert en quelque sorte de diversion : on ne va pas vous demander d'examiner vos cartes (surtout si vous travaillez devant un groupe restreint), il n'y a pas non plus la nécessité de mélanger les cartes.

Vous pouvez également vous en servir pour faire un échange de jeu. Vous venez de faire un effet, prenez quatre cartes, rangez le jeu dans la poche gauche, faites *Quattro* puis sortez le jeu duplicata de la poche droite.

Le très grand intérêt de *Quattro* est d'utiliser très peu de cartes et d'être totalement impromptu. Nous y ajouterons également des idées de routines.

Quattro

Tout d'abord, commençons par le principe de base.

Prendre quatre cartes à jouer. « *Il y a une carte que j'aime beaucoup : c'est*

l'as de cœur » (par exemple et pour les besoins de l'explication).

L'as est sur le dessus du petit paquet (*photo 1*) qui peut être éventailé.

« *Il y en a une qui ne plaît pas !* »

On la retourne dos visible et on la met (sans insister !) en troisième position par rapport au-dessus du petit paquet (*photo 2*).

Vous vous retournez en donnant les instructions : « *Coupez ce paquet autant de fois que vous le voulez. Vous pouvez aussi prendre la première carte et la mettre sous le paquet. Vous pouvez également prendre les deux cartes du dessus en une fois et les poser sous le jeu ou bien faire un petit éventail des trois cartes du dessus et mettre le tout sous le paquet (d'une carte).* »

Premier petit élément déstabilisant : « *Ne me dites pas combien de fois vous coupez les cartes.* »

Deuxième élément beaucoup plus déstabilisant : « *Vous allez me redonner le paquet face au-dessus ou face en dessous : c'est vous qui décidez. Je ne veux pas voir les cartes : donnez-les-moi dans le dos.* »

Le magicien se tourne face au public. Il se concentre puis montre

les quatre cartes : une seule carte est face visible ; c'est votre carte préférée : l'as de cœur.

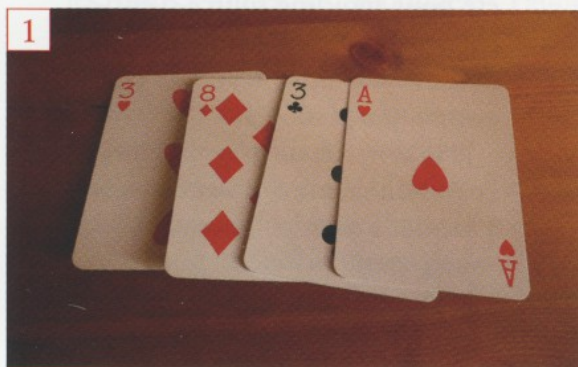
Le seul point « négatif » (quoi que !) c'est que l'as peut se trouver face en haut sur le paquet face en bas (c'est-à-dire la première carte du paquet) ; c'est un peu moins « mystérieux » que lorsque l'as est au milieu des autres cartes. Souriez, prenez la carte du dessus (face visible) et éventaillez les trois cartes dos visibles.

Quoi qu'il arrive, malgré les différentes coupes, que le paquet vous soit rendu face visible ou non : après une « manipulation » très simple dans le dos vous aurez soit l'as de cœur face visible avec les trois autres cartes dos visibles (*photo 3*), soit l'as de cœur dos visible avec les trois autres cartes faces visibles.

Note

Si vous êtes en close-up, le spectateur ou le magicien (c'est à dire vous !) peuvent « manipuler » les cartes sous la table ce qui vous évite de vous retourner.

Source : Bob Hummer (principe mathématique pair, impair).



J'ai adapté le principe de Bob Hummer à quatre cartes, mais je ne dois pas être le seul !

Il existe de nombreuses variantes (l'effet peu varier) avec plus de cartes.

Le secret est simple, quand vous récupérez les cartes (dans votre dos ou sous la table), retournez la première carte et la troisième carte : c'est tout (photo 4) !

Si vous utilisez un jeu emprunté, le boniment peut être orienté sur le poids différent des cartes suivant la quantité de couleur !

Cet effet doit être répété, car plus il est répété et plus il devient surprenant !

Si en plus vous y introduisez des variantes (nous allons en voir quelques-unes) vous avez à votre répertoire un effet impromptu très efficace !

Gardez le secret : c'est trop bon pour le révéler à n'importe qui (sauf à vous, lecteurs de la revue).

Cogitum étant une rubrique qui vous propose de faire un peu de brainstorming, voici quelques routines personnelles et des variantes.

Routine n° 1 : en final, le magicien révèle une carte à l'aide du toucher.

« L'autre jour, j'ai rencontré un ami qui m'a dit que des joueurs de poker très entraînés pouvaient reconnaître les cartes rouges, des cartes noires. Non ce n'est pas possible !

Il a ricané en prenant quatre cartes, je crois me rappeler qu'il a montré une carte de chance... »

a) Le magicien prend sa carte de rêve : l'as de cœur (certains, rebelles, prendront l'as de pique). Vous présentez *Quattro* (effet de base) une fois.

b) « Quelle carte aimez-vous ? Avant de répondre : cela ne marche pas avec des figures ni avec les reines alors prenez des cartes basses » (bien sûr c'est faux, mais inconsciemment cela crée une fausse piste dans l'esprit du public : « pourquoi il dit ça ? »)

Le spectateur sort sa carte. Si c'est une carte noire, vous lui demandez de sortir trois cartes rouges. S'il a choisit par exemple le sept de trèfle : « Vous prenez maintenant trois cartes rouges : un deux, un trois, un quatre, un cinq ou un six, mais pas un sept ni

une valeur supérieure. Ne prenez pas d'as, car il y a trop de couleur sur la face (ici aussi cela ne sert à rien). »

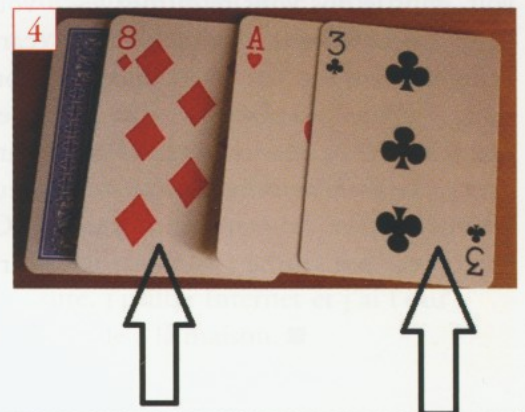
Montrez les quatre cartes : « celle-là, je ne l'aime pas non plus » et retournez-la.

Vous présentez *Quattro* (cf. principe de base) deux fois. Si le jeu est emprunté, le public n'a pas de doute. Si c'est votre jeu de cartes, comme il a choisi lui-même les cartes, il se rend compte que cela marche avec n'importe quelle carte ; je veux dire que vous avez également éliminé un doute avec des cartes marquées, truquées (soit c'est un public averti, soit c'est un public malin qui a entendu parler de cartes truquées).

c) Ici vous allez introduire une subtilité qui va vous permettre de franchir une nouvelle étape ! En effet, à quoi cela sert de retourner une carte (en troisième position) ?

C'est, en fait, pour que le truc marche en final !

Aussi il faut maintenant que vous justifiez (inconsciemment, c'est-à-dire sans le dire) pourquoi on retourne une carte.



« ... On peut faire beaucoup plus difficile en utilisant les as. Vous préférez les as noirs ou les as rouges ? Quelle que soit votre réponse, on utilisera la couleur que vous souhaitez. »

Vous sortez, par exemple, les as noirs et vous vous rappelez de la carte supérieure du jeu que vous allez forcer !

Les étapes a et b peuvent être expliquées par un spectateur mathématicien aussi il faut créer une « confusion » dans son esprit, avec en prime un effet supplémentaire.

Le spectateur met sa carte (forcée) retournée entre les as faces visibles (normal, car il ne faut pas connaître sa valeur).

Vous demandez à quelqu'un de vous donner une carte, une carte de chance désignée par le hasard, n'importe quelle carte, mais vous devez la voir.

Nous avons alors, à partir du dessous du paquet, faces visibles : un as, la carte choisie retournée (dos visible), un as, la carte de chance.

Faites *Quattro* une fois de plus avec la variante suivante.

Les cartes sont coupées plusieurs fois (coupes complètes) par un spectateur.

Vous récupérez les cartes sans les voir, dans le dos vous retournez les deux cartes comme indiqué dans l'effet de base tout en vous concentrant : « *Humm, ce doit être un as, ça c'est ma carte de chance, le deuxième as et ça, ce doit être votre carte.* »

Vous révélez la carte au « toucher » et par bribe : « *c'est une*

carte noire, un pique, oui c'est une carte assez compliquée, sûrement une figure, etc. » Nommez progressivement la carte (forcée) du spectateur.

Puis sortez les cartes avec la carte de chance face visible. Climax.

Variante en jouant sur les accessoires (mais vous ne pouvez terminer par le climax de ma routine n° 1).

Quatre cartes postales, quatre cartons ou quatre cartes de visite avec par exemple un personnage rieur et trois autres tristes.

Routine n° 2 : variante en augmentant le nombre de spectateurs.

Vous travaillez avec trois personnes ce qui va augmenter l'impact. Les spectateurs travaillent à l'unisson de ce que vous leur dites le dos tourné.

Si un spectateur se « plante » en faisant les différentes coupes (ou s'il est vicieux), ce n'est pas grave, vous pouvez travailler avec les deux autres !

Tout d'abord, ayez un jeu en chapelet, faux mélange et coupe complète par chaque spectateur (plus tard ils croiront avoir coupé et pris une carte elle-même dans le jeu).

En mettant la main droite devant votre visage (pour ne pas voir les cartes que vous distribuez) vous poussez, avec la main gauche, la première carte au premier participant, vous donnez la suivante au deuxième, etc.

Chacun, sans la regarder, met sa carte en poche.

Vous « expliquez » la particularité des couleurs (mais est-ce vrai ?)...

Puis (et pas avant), faites une carte à l'œil, par suite du chapelet, vous connaissez les trois cartes. Le plus « dur » est de vous rappeler de cette carte à l'œil pour le climax final. Le jeu est posé très loin du magicien (afin d'augmenter l'impact final).

En utilisant ce que nous avons déjà vu et en l'associant à l'idée de la routine n° 2 (trois spectateurs et un jeu en chapelet), nous avons : le magicien prend sa carte de rêve. Il fait *Quattro* avec participation d'un seul spectateur.

« *Quelle carte aimez-vous ?* » Recommencez *Quattro* avec le deuxième spectateur, refaites encore une fois, mais avec le troisième spectateur.

Par suite du jeu en chapelet, il n'y a pas de forçage à faire. Un spectateur prend deux as, un autre deux rois et le dernier deux reines (ou deux valets). Chaque spectateur regarde, se rappelle puis met sa carte retournée entre les as faces visibles.

« *Je vais choisir pour chacun d'entre vous une carte de chance (cf. routine n° 1).* »

Révéler d'abord et à chaque fois la carte « pensée » par chacun avant de montrer que la carte de chance est la seule retournée (cf. *Quattro*).

Avec une bonne présentation, c'est un must !

Nul doute qu'avec ces quelques idées vous pourrez créer votre propre routine pour l'adapter à votre style.

À bientôt. ■

RÉFLEXIONS

Le xx^e siècle ou le siècle de la communication

par Alain Lecossois



La communication ! Les cartes de visite, les courriers regorgent de titres comme : directeur(trice) de la communication, chargé de la com., adjoint à la com., responsable de la com., etc. À croire que les Français sont tous dans la communication, mais en réalité ces personnes savent-elles vraiment ce que veut dire communication ?

À les entendre, Internet serait le seul moyen de communiquer, de ne pas se couper du monde ! Certes cette technique permet d'informer, d'échanger, mais s'adresse déjà à un initié sur le sujet faisant la démarche d'en savoir plus.

La communication est aussi un moyen de faire connaître une identité commerciale, associative ou fédérative inconnue à beaucoup de personnes.

Cette merveilleuse machine d'information, ne dévoilera les informations que si l'intéressé la sollicite dans la rubrique concernée. Dans le cas où celui-ci ne soupçonne pas son existence, il faut donc en amont que la communication soit différente.

À mon avis, même avec le risque de paraître désuet, le support papier ou vestimentaire est le premier pas pour informer, se dévoiler au grand public.

L'exemple de la publicité que nous recevons dans nos boîtes aux lettres est flagrant. Toutes ces

grandes marques commerciales de l'habillement, du consommable, du jardin et j'en passe, ne font usage d'Internet qu'en appui à la publicité qu'ils distribuent, il y a sans doute une raison...

Prenons comme paradigme notre fédération : celle-ci souhaite être connue du grand public, seulement la personne ne connaissant pas l'existence de la FFAP ne fera pas la recherche sur Internet.

Nous pourrions peut-être lors d'un événement où nous sommes, avoir un signe vestimentaire pour nous signaler, avoir des *flyers* de notre fédération à distribuer, en un mot susciter la curiosité du public. À cet instant, l'internaute présent, lorsqu'il se retrouvera dans ses murs, fera la démarche d'aller sur Internet pour avoir plus de renseignements sur ce qu'il a vu ou lu, et découvrira la FFAP.

Cette suggestion, que je porte à votre réflexion, est à mon avis l'élément qui nous ferait grandir aux yeux du public. Qu'en pensez-vous ?

Je reviens sur ceux qui ne pensent que par Internet. Je trouve, que ce système est une manière de développer l'individualisme à l'heure où l'on parle de communication, je m'explique.

Il y a trois styles d'internautes.

Le premier se réfugie seul derrière son écran, il se sent inattaquable, puissant. Ainsi, il peut

exprimer toutes les critiques, jugements, voir même son agressivité sans craindre la controverse immédiate, une sorte de refuge. Il a le sentiment d'être écouté par le biais de la « toile », son orgueil exagéré, son égoïsme, sa susceptibilité, sa méfiance sont gommés : ce style d'internaute, (il y en a beaucoup) est proche de la paranoïa.

Le second utilise Internet pour se décharger des contraintes d'organisations : billets d'avions, de trains, courses alimentaires par le *drive*, afin d'avoir plus de temps à consacrer à sa passion sportive, magique ou autre.

Le troisième, beaucoup plus rare, mais plus réaliste utilise Internet pour des recherches intellectuelles.

Je suis convaincu qu'Internet est un merveilleux système. J'emploie le mot système et non « outil » qui est trop souvent utilisé par les médias et ces spécialistes en communication.

À ce propos je les invite à reprendre le Gaffiot, (dictionnaire des latinistes), car le mot outil vient du latin « *ustensilia* » : « objet fabriqué dont on se sert pour exécuter un travail manuel ou mécanique. »

Pour conclure, au cas où certains pourraient penser que je suis d'un autre monde, je les rassure, j'utilise Internet et j'ai l'eau chaude à la maison. ■

TOURS DU MOIS

Errata

Dans la revue précédente, un lutin malicieux a mélangé l'ordre des photos de l'effet de Duraty (« Transitude », p. 40). L'ordre correct est rétabli en numérotant les images comme suit : 2 est en réalité 10 ; 3 est 11 ; 4 est 12 ;

5 est 2 ; 6 est 3 ; 7 est 4 ; 8 est 5 ; 9 est 6 ; 10 est 7 ; 11 est 8 ; 12 est 9.

D'autre part, les photos du tour de Bébel « Les Gardes du corps » sont de Michel Deschamp et non de Zakary Belamy.

Étude sur le Principe de Kruskal

par Armand Porcell

En 1975, dans la revue *Pallbearers*, Martin Gardner publie un effet dont il attribue la paternité au professeur Martin David Kruskal. Vers la fin des années 70, début des années 80, je passais beaucoup de temps en Espagne et le petit groupe de passionnés de magie dont je faisais partie, avait pour habitude d'éplucher et de traduire les quelques ouvrages et revues qui nous venaient des USA. Puis nous nous dispaichions les tours pour les étudier et nous les présenter mutuellement aux réunions suivantes. Étant étudiant en mathématiques, j'ai donc tout naturellement hérité du *Principe de Kruskal*.

Quelques jours plus tard, au restaurant, je présentais un effet qui laissait pensifs mes amis présents... Vous l'avez deviné il s'agissait de l'application de ce principe. Pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler, je vais vous en faire une rapide description.

Prenez un jeu de cinquante-deux cartes et mélangez-le. Puis tenez-le, faces en bas, en main gauche dans la position de la donne. Choisissez un nombre entre un et dix et distribuez autant de cartes que le nombre

choisi, en une pile sur la table tout en les retournant faces en l'air. Cela ne change pas l'ordre du jeu. Supposons que vous ayez choisi le chiffre trois. Vous distribuez les trois premières cartes faces en l'air. À ce moment-là, la carte qui vous fait face est le cinq de carreau (*figure 1*). Vous distribuez alors sur la pile, et toujours faces en l'air, cinq cartes de plus et vous arrivez au deux de pique (*figure 2*). Vous distribuez deux cartes de plus et arrivez au trois de cœur. Et vous continuez, ainsi de suite en distribuant, toujours faces en l'air, un nombre de cartes égal à la valeur de celle sur laquelle le compte précédent s'est arrêté. Vous arriverez à un moment où vous allez retourner une carte (par exemple le neuf de carreau) alors qu'il ne va plus vous rester assez de cartes pour continuer (il va, par exemple, ne plus vous rester que quatre cartes en mains, *figure 3*). C'est de cette carte dont vous allez vous souvenir. Puis vous placez les quatre cartes qui vous restent en main gauche, faces en

l'air, sur le paquet qui est sur la table et vous reprenez les cinquante-deux cartes faces en bas en main gauche. Vous allez répéter la même procédure en partant d'un autre choix, par exemple le sept. Vous constaterez que vous allez là encore finir sur le neuf de carreau. Vous pouvez recommencer autant de fois que vous le désirez (maximum dix fois, bien évidemment) en passant tous les nombres de un à dix, vous finirez toujours sur la même carte, étonnant non ?

Si toutefois vous essayez d'expliquer empiriquement pourquoi ce tour fonctionne, il est possible qu'après x tentatives vous arriviez à la conclusion qu'il ne fonctionne pas à chaque fois. Et vous aurez raison, car il est basé sur un principe de probabilités.

Cela fait donc plus de trente ans que j'ai été amené à me pencher sur ce principe qui reste un grand mystère pour beaucoup de monde. Toutefois, comme tous les principes mathématiques appliqués à la magie, si nous



le présentons tel quel, nous courrons le risque de la reproductibilité accidentelle. J'ai donc, à l'époque, essayé d'en comprendre le fonctionnement pour voir si je pouvais aller plus loin. La première question à se poser est de savoir quel principe Martin Kruskal met en œuvre pour cet effet ?

Il faut pour cela s'intéresser à un mathématicien russe, Andreï Markov, bien connu pour ses travaux sur la théorie des probabilités qui l'ont amené à mettre au point les chaînes de Markov, qui ont permis de le faire connaître au monde entier. Les chaînes de Markov sont des suites de variables aléatoires ($X_n, n \in \mathbb{N}$) qui permettent de modéliser l'évolution dynamique d'un système aléatoire ; X_n représente l'état du système à l'instant n . La propriété fondamentale des chaînes de Markov, pour faire simple, est que son évolution future ne dépend du passé qu'au travers de sa valeur présente. Les applications des chaînes de Markov

sont innombrables en génétique des populations, réseaux, mathématiques financières, gestion de stock, simulations diverses... et même des tours de cartes.

Napoléon Bonaparte disait qu'un bon croquis vaut mieux qu'un long discours, voyons donc par l'exemple comment et pourquoi cela fonctionne. Imaginons la série de dix-huit cartes suivante, choisie volontairement très courte (*figure 4*).

Nous allons imaginer que le spectateur choisisse le chiffre trois pour commencer (*figure 5*).

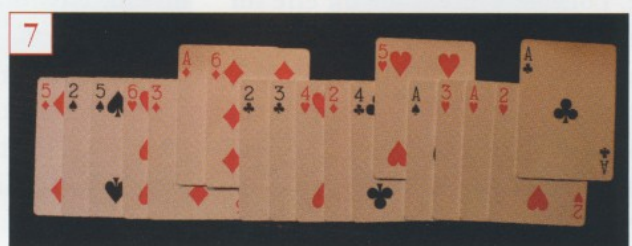
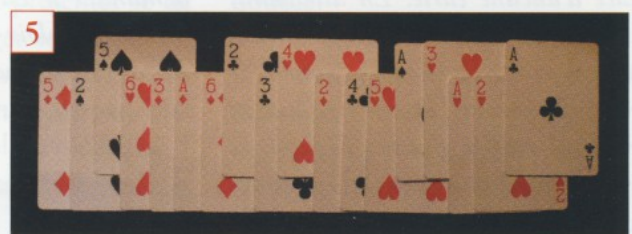
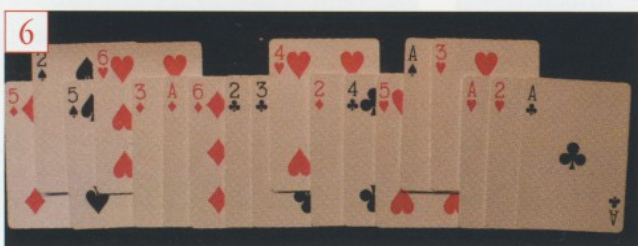
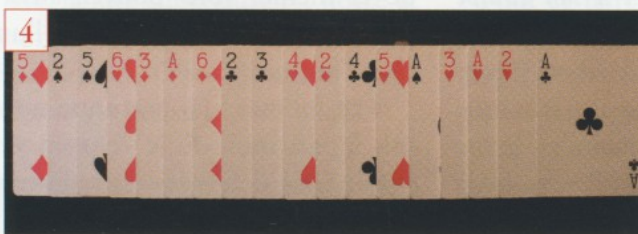
Puis le deux (*figure 6*), puis le six (*figure 7*). Comme vous pouvez le constater, nous aboutissons toujours à l'as de trèfle.

Pour en arriver à cette carte, nous avons créé une chaîne composée de plusieurs séries partant chacune de la carte nous servant à compter jusqu'à la suivante. Si à un moment donné deux séries coïncident, alors toutes les séries suivantes vont aussi coïncider nous amenant à la même carte. Calculer la probabilité exacte pour que le principe fonctionne et nous amène au

même résultat serait trop long et trop fastidieux pour cette petite étude. Mais nous pouvons facilement imaginer que plus nous allons allonger la chaîne et plus la probabilité va se rapprocher de un. Dans l'exemple ci-dessus, vous constaterez qu'il n'y a pas de figure ni de carte haute, et cela a été fait sciemment. Plus nous allons introduire des valeurs élevées et plus nous aurons besoin d'allonger la chaîne pour arriver au même résultat. Dans un jeu de cartes, il faut donc tenir compte des cartes hautes et des figures qui nous obligent à aller jusqu'à treize. Ce qui va nous contraindre à augmenter la taille de la chaîne pour travailler avec une probabilité quasi égale à un.

Maintenant que nous avons compris pourquoi cela fonctionne, je vais pouvoir vous expliquer ma présentation qui est restée la même depuis 1980. Il est bien évident que ce n'est pas un effet destiné à être présenté en spectacle, mais plus de manière impromptue, au restaurant, en famille, entre amis ou confrères magiciens qui n'ont pas lu ce numéro de la revue.

Voyons un cas précis, qui s'est passé il y a quelques années déjà, du temps où nous étions une quinzaine à aller manger au restaurant après nos



réunions de club. Ce soir là, nous nous retrouvons donc une grande table et j'ai le plaisir de revoir mon ami Vincent Soulat que je n'avais pas vu depuis plusieurs mois. Vers la fin du repas, notre discussion porte sur les tours que l'on peut réaliser sans toucher aux cartes. Après quelques effets, je lui en propose un dernier... vous devinez lequel ?

« Tu peux prendre ton jeu et le mélanger bien à fond s'il te plaît ? » Je me retourne vers un autre ami et lui demande s'il veut bien me prêter à son tour son paquet. Ce qui m'intéresse c'est que le paquet de Vincent est à dos rouges alors que celui de Laurent a des dos bleus. « Laurent, j'aimerais que tu mélanges ton jeu bien à fond également, de manière à ce que je ne puisse connaître l'emplacement d'aucune carte. » Si vous ne l'avez jamais expérimenté, faites mélanger deux jeux par deux personnes différentes au cours d'un repas et vous verrez qu'en quelques dizaines de secondes les regards vont tous se porter sur vous. « Laurent, je ne vais jamais toucher aux cartes, mais j'aimerais que tu donnes au moins la moitié de ton jeu à Vincent. Lorsque tu jugeras l'avoir assez mélangé bien évidemment. Vincent, tu vas mélanger les cartes de Laurent aux tiennes, et tu t'arrêteras lorsque tu penserai que personne ne peut connaître la place d'aucune carte. En attendant, nous allons former deux équipes. Ceux qui sont à droite de la table (autour de Laurent) formeront l'équipe de Laurent et ceux qui sont à gauche, l'équipe de Vincent. » Voilà comment, d'un coup, j'implique tous les gens autour de la table. Lorsque Vincent me dit être sûr que son paquet est bien mélangé, je lui demande de le tenir en main gauche, dans la position de la donne et je lui explique la procédure à suivre en utilisant le demi-paquet non utilisé de Laurent.

« Toi et ton équipe allez choisir un nombre entre un et dix, mais comme Laurent va devoir faire la même chose et pour éviter que par pure coïncidence vous ne choisissiez le même, je vais te demander d'en choisir un impair. Surtout, ne le communique à personne. Laurent, j'en profite pour te demander la même chose, mais avec un nombre pair bien évidemment. » À ce moment-là j'utilise le demi-paquet non utilisé de Laurent pour expliquer la procédure qu'ils vont devoir appliquer par la suite. Mon exemple s'arrête à la fin du petit paquet que j'ai en mains. Cela me permet de donner un exemple et que ce dernier ne dure pas trop longtemps. Une fois l'exemple donné, je m'assure que les deux équipes ont bien compris la procédure et je demande à Vincent et à son équipe de bien vouloir s'isoler et commencer. Lorsqu'ils ont abouti à leur carte, ils la mémorisent et reconstituent le paquet.

« Vous êtes donc cinq ou six à connaître l'identité de cette carte et nous serons tous d'accord pour dire que si tu avais choisi un autre nombre de départ elle aurait été complètement différente. » Je tends alors ma main gauche à Vincent, paume vers le haut tout en regardant le paquet qu'il tient en mains. « Je vais maintenant demander à Laurent et à son équipe de bien vouloir faire la même chose. » Automatiquement Vincent va placer son paquet dans ma main sans que j'aie besoin de le lui demander. Je me déplace vers Laurent à l'autre bout de la table et avant d'arriver à son niveau, environ vers le milieu... « Il n'est pas inutile de re-mélanger un peu ce paquet. » Croyez-le ou pas, mais à ce stade du tour si vous mélangez réellement les dix ou douze premières cartes du paquet, cela ne changera en rien le résultat final. Donc si vous

connaissez un faux mélange partiel qui ne change l'ordre que des premières cartes c'est le moment de le placer. Personnellement j'utilise une version modifiée du faux mélange total de Pablo Domenech qui me laisse la latitude de vraiment mélanger les premières cartes.

Une fois le paquet « mélangé » et mon déplacement terminé je le donne à l'autre équipe. « Laurent, tu as bien compris ce qu'il te faut faire ? Tu as ton chiffre de départ en tête ? Alors au travail ! Vincent, pendant ce temps-là peux-tu écrire s'il te plaît le nom de votre carte au dos de cette carte de visite ». Je lui tends en me redéplaçant vers lui une de mes cartes de visite. Lorsque l'équipe de Laurent me dit avoir terminé, avoir reconstitué le paquet et avoir leur carte en tête, je leur demande de bien vouloir à leur tour mélanger le paquet et le rendre. À ce moment-là, j'y ajoute le demi-paquet non utilisé qui m'a servi pour l'exemple du début et je mélange les deux jeux.

Je tends une autre carte de visite à Laurent en lui demandant de bien vouloir écrire à son tour le nom de sa carte. C'est bien le diable si aucune des deux fois vous n'avez pu prendre connaissance du nom de la carte choisie. Dans la mesure où il s'agit de la même, vous pouvez aussi ne prendre que des bribes chez l'un et chez l'autre.

À ce moment là, personne ne sait, mis à part moi, où je veux en venir. Je fais donc défiler les cartes faces vers moi et cherche deux fois la carte choisie, l'une à dos rouge et l'autre à dos bleu. Puis je place les deux cartes faces en bas au centre de la table et je demande à Vincent et à Laurent de bien vouloir me tendre les cartes de visite. Dernier coup d'œil à ce qui y est écrit au cas où. Je place ces dernières faces

en bas à côté des deux cartes à jouer comme si le tour consistait à retrouver les deux cartes. Lentement je retourne la carte de visite de Vincent pour y lire le nom de la carte choisie et je lui demande de retourner celle que j'ai posée à côté. À ce moment-là, j'ai un petit regard en coin jubilatoire

du côté de Laurent et de son équipe, car si pour Vincent l'effet s'arrête là, pour Laurent il vient d'aller un cran plus loin. Puis je prends la carte de visite de Laurent et je la retourne pour y lire le nom de sa carte... surprise, c'est la même ! La carte à jouer correspond bien évidemment à ce qui

est écrit sur la carte de visite et là c'est au tour de Vincent et de son équipe à se rendre compte de ce qui vient de se passer.

Essayez ce tour, ainsi présenté, au moins une fois et jubilez en regardant les regards interrogateurs de vos amis ! ■

Les boutons

par *Philéclair*

Voici un petit effet mental qui m'a été inspiré par une routine de Duraty ainsi que par un effet classique se faisant avec six cartes. La simplicité de ce tour permet de créer une présentation personnelle efficace.

Effet

Une boîte est ouverte. Elle contient un petit foulard. À l'intérieur du foulard se trouvent six boutons de couleurs différentes. Ils sont disposés en un rang côte à côte. Un dé invisible est jeté, la face supérieure est notée et on compte jusqu'au bouton ainsi désigné par le sort. C'est le bouton rouge et lui seul est cousu sur le foulard !

Matériel

Une boîte, un foulard sur lequel est cousu un bouton rouge, deux boutons bleus, deux boutons roses, trois boutons aux couleurs différentes.

Un dé invisible ! Vous pouvez également avoir une deuxième boîte et mimer d'en sortir le dé.

Modus

Il vous faut forcer psychologiquement le trois ou le quatre.

Cela mérite de le travailler, car c'est une arme redoutable.

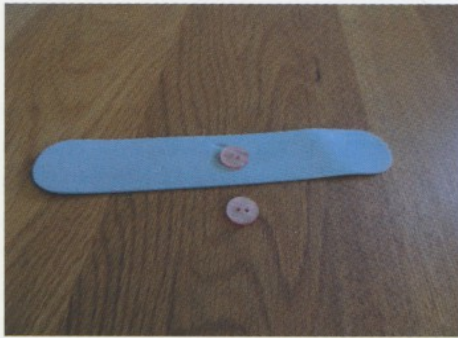
Pour ce faire il faut présenter le dé invisible, bien montrer les six faces, rappeler que la somme des faces opposées fait sept comme pour tous les

dés. À titre d'exemples vous dites : six plus un égale sept, cinq plus deux égale sept, en mimant de regarder les faces du dé. Ne jamais prononcer le trois ou le quatre. Lorsque le spectateur lancera le dé, il dira voir le quatre ou le trois dans quatre-vingt-dix pour cent des cas. Il suffit alors de compter en commençant de la droite ou de la gauche pour tomber sur le bouton rouge !

Dans les autres cas, vous comptez pour tomber sur les deux boutons duplicata et vous prévoyez une sortie double.

Une carte double face peut être pliée dans la boîte qui contenait le dé invisible.





Personnellement je colle un bouton sous la boîte qui contenait le foulard et un autre dans le fond de la

boîte. En fait je tombe toujours sur le rouge ; l'impact est alors très fort.

Bonne présentation. ■

Indian Transpo

par Bruno Depay

Effet

On propose, dans cet effet, de reproduire « en petit » un numéro de scène très connu : la malle des Indes. Dans ce numéro, le magicien enferme son assistante dans une malle qu'il prend soin de fermer avec du cordage. Le magicien monte debout sur la malle, agite un drap autour de lui, puis, en un clin d'œil, échange de place avec son assistante : c'est maintenant elle qui est debout sur la malle et lui qui est enfermé, alors que le cordage est toujours en place. Ici, nous nous proposons de réaliser ce numéro avec les moyens dont nous disposons : des cartes, un étui, des élastiques et un petit mouchoir. On utilise également un marqueur pour faire signer les cartes.

Techniquement il ne s'agit que d'un effet de transposition entre deux cartes signées. L'idée de la routine est venue en travaillant le filage du dessus. J'ai remarqué que le mouvement de la main gauche qui va chercher l'étui posé sur la table pour y insérer une carte tenue en main droite est une très bonne « misdirection » pour effectuer cette technique facilement. Le thème présenté justifie l'utilisation de l'étui et des autres accessoires (élastiques et foulard). Il est important de faire signer les deux cartes pour ôter l'idée qu'on utilise des cartes duplicata ou un gimmick.

Préparation

Le jeu ne nécessite pas de préparation particulière. L'étui vide est posé

sur la table vers la gauche. Il faut deux élastiques dans la poche gauche du pantalon et un petit foulard de couleur dans la poche droite.

Explication

Faire défiler les cartes devant soi pour trouver et amener sur la face du jeu un valet (qui représente le magicien) puis une dame (qui représente son assistante). Pour un meilleur contraste, choisir ces cartes de couleur différente (par exemple un valet noir et une dame rouge). Tout en présentant le thème de la malle des Indes, prendre une brisure sous la carte suivante (la troisième en partant de la face du jeu, *photo 1*). La main droite prend ces trois cartes en tenue Biddle (le spectateur pense qu'il





n'y en a que deux) et les soulève. La main gauche retourne le jeu qu'elle tient face en bas. La main droite tient toujours ses trois cartes en tenue Biddle, faces en l'air. Présenter l'assistante du magicien en posant le pouce gauche sur la dame et en la décalant vers la gauche. Poursuivre le mouvement et utiliser la carte double toujours tenue en main droite pour retourner la dame face en bas sur le jeu tenu en main gauche (photo 2). Présenter le magicien en posant le valet face en haut (carte double) sur le jeu en main gauche. En maintenant le jeu en main gauche afin de ne pas révéler l'existence de la carte double, faire signer ce valet par un spectateur (photo 3). Retourner la carte double face en bas, prendre la carte du dessus et la placer dans la poche droite du pantalon en expliquant que le magicien est pour le

moment en coulisses. Les spectateurs pensent qu'il s'agit du valet signé, en réalité c'est une carte quelconque. Effectuer un retournement double pour montrer la dame, maintenir une brisure entre la carte double et le jeu. Saisir la carte double avec les doigts droits, pouce dessus, index et majeur dessous. La main gauche se retourne paume en bas et tend l'index pour montrer la face de la carte, où un deuxième spectateur doit signer comme cela a été fait pour le valet. Profiter de ce mouvement pour faire le *KM move* : les doigts gauches saisissent secrètement le valet caché sous la dame, et l'amènent sous le jeu (photos 4, 5 et 6). La dame est posée sur la table et signée (photo 7). La première carte face en bas du jeu tenue en main gauche est donc maintenant le valet signé. Une autre alternative à cet enchaînement (levée

double puis *KM move*) est de faire une donne en second pour poser directement la dame face en haut sur la table afin de la faire signer.

La main droite tient la dame face tournée vers les spectateurs. Porter l'attention sur l'étui posé sur la table, à gauche. Dans un mouvement continu, la main droite s'abaisse et s'approche du jeu tenu en main gauche. Faire un filage du dessus : la dame est échangée contre le valet au moment où la main gauche (qui tient le jeu) se dirige vers l'étui posé à gauche pour le prendre (photos 8, 9 et 10). La carte tenue en main droite est immédiatement placée dans l'étui vide (photo 11). Les spectateurs croient qu'il s'agit de la dame, en réalité c'est le valet qui a été placé dans l'étui et la dame est toujours sur le dessus du jeu. L'étui est remis sur la table, le jeu

est toujours tenu en main gauche. La main droite se saisit du jeu, pour libérer la main gauche qui va aller chercher les élastiques dans la poche gauche du pantalon. Profiter du fait que la main gauche fouille dans cette poche et que l'attention est dirigée à cet endroit (regarder dans cette direction, tourner éventuellement légèrement le corps vers la droite) pour empalmer la première carte du dessus du jeu en main droite (*One-handed Top Palm*). Sortir les deux élastiques de la poche et les poser sur la table (*photo 12*). Reprendre le jeu en main gauche pour permettre à la main droite d'aller chercher le foulard qui est dans la poche droite du pantalon. Continuer à parler des élastiques, représentant les cordes qui serviront à

garantir que la malle est bien fermée, et à regarder les objets posés sur la table. Pendant ce temps, la main droite plonge dans la poche, y dépose secrètement la carte empalmée (la dame) et ressort avec le foulard qu'elle pose sur la table (*photo 13*). Comme il y a déjà une carte dans la poche, il est important de se souvenir de la position de la dame. Une remarque : il me semble plus facile d'avoir les élastiques dans la poche gauche et le foulard dans la poche droite, car deux petits élastiques sont plus longs à trouver qu'un mouchoir. Cela laisse plus de temps pour empalmer tranquillement la carte en main droite, et évite les cafouillages lorsque la main droite va dans la poche (si les élastiques étaient dans cette poche, on prendrait plus de temps à les trouver à un moment où on ne veut pas attirer l'attention à cet endroit).

On est maintenant « clean », le change des deux cartes a été fait alors que les spectateurs pensent que le tour n'a pas encore commencé. Entourer soigneusement l'étui avec deux élas-

tiques, un dans le sens de la longueur, l'autre dans le sens de la largeur. Secouer l'étui pour faire entendre que la dame y est toujours et insister sur l'impossibilité de sortir ou entrer de l'étui grâce aux élastiques qui ont été mis en place. La main droite va chercher la dame qui est dans la poche droite (les spectateurs pensent que c'est le valet) et la sort, en maintenant le dos tourné vers les spectateurs. Simuler maintenant la transposition de la malle des Indes : la main droite tient la carte debout sur l'étui, la main gauche agite le foulard devant la carte (*photo 14*), le soulève un instant pour cacher totalement la carte aux yeux des spectateurs. À cet instant la main droite tourne simplement la carte face vers les spectateurs. Au moment où le foulard est baissé, les spectateurs constatent que ce n'est plus le « magicien » (le valet) mais son « assistante » (la dame) qui est « debout » sur la malle (*photo 15*). Laisser un spectateur enlever les élastiques et constater qu'il n'y a qu'une seule carte dans l'étui : le valet signé (*photo 16*). ■



Apparition flash

par Alban William



Apparition flash d'une colombe perchée au milieu d'un journal.

Effet

Prenez un journal plié, montrez-le des deux côtés. Ouvrez le journal en écartant vos mains et en l'éloignant de votre corps. Une fois ouvert, une colombe viendra se percher au milieu du journal.

Préparation

Prenez une double feuille d'un journal. Collez le long de la pliure centrale un morceau de carton renforcé ou une petite plaquette en bois afin de la rigidifier (figure 1).

Mettez un harnais invisible avec une grande boucle de plus ou moins

cinquante centimètres sur une colombe (figure 2).

Placez cette colombe dans la poche gauche de votre gilet ou de votre frac en pliant le fil afin qu'il ne se remarque pas. (Attention en mettant le fil dans la poche où se trouve la colombe, elle risque de s'accrocher les pattes dedans.) J'ai réalisé une petite poche supplémentaire attenante à la grande poche afin d'y ranger le fil (figure 3). Accrochez la boucle entre deux trombones ou à l'aide d'aimants.

Présentation

Prenez le journal avec la main gauche (figure 4).

Dans le même temps, saisissez la boucle avec le pouce droit et transférez le journal en main droite en mettant le pouce droit qui détient la boucle à l'intérieur (figure 5).

Montrez le journal en étendant le bras et dans le même temps, votre

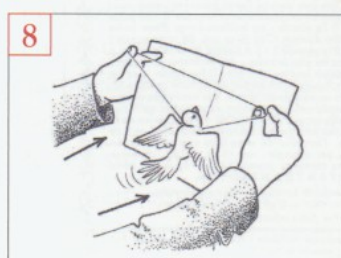
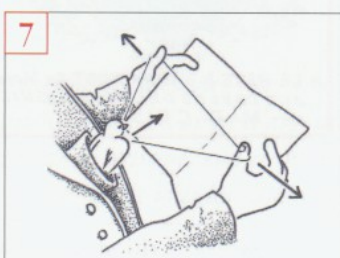
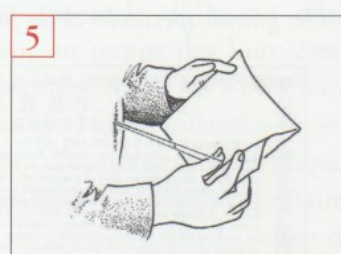
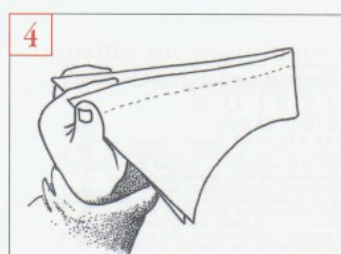
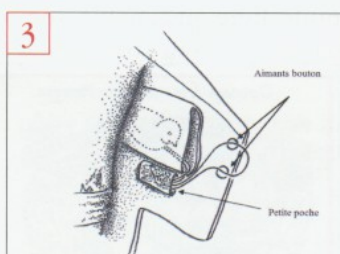
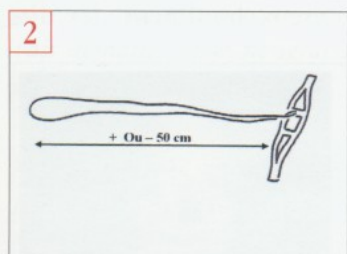
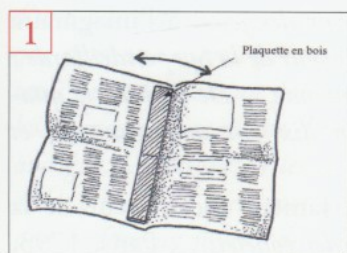
pouce gauche vient se mettre aussi à l'intérieur de la grande boucle (figure 6).

Tout en continuant à avancer votre bras, les doigts de la main gauche viennent saisir le bord gauche du dessus du journal pour ouvrir celui-ci. Le pouce vient glisser contre le fil déjà retenu par le pouce droit, ce qui tend le fil (figures 7 et 8).

Continuez à avancer les bras qui maintiennent le journal et soulevez les pouces verticalement, ce qui entraîne et libère la colombe qui viendra se percher au milieu du journal (figure 9).

(Ce mouvement, assez difficile, demande une bonne synchronisation, et une longueur idéale de fil que vous trouverez après plusieurs essais et répétitions.)

Le principe de cette routine est utilisé par Artmik. ■



LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Humour et Magie au XVIII^e siècle

par Fanch Guillemin

« Escroquillard, fameux escamoteur,
Dans un village, un beau dimanche,
Dressa son théâtre imposteur
Sur deux tréteaux que couvroit une planche. (...) »
Jean-Joseph Vadé (1720-57), *Poésies et lettres facétieuses*.

Dégourdimini Atrapantes Nigotos

J'ai le plaisir de vous présenter, dans notre revue, l'amusant et inédit placard d'un escamoteur de la seconde moitié du XVIII^e siècle, que je viens de découvrir récemment.

Sur cette affichette de 20 cm × 16 cm, ce « Petit dégourdi attrapeur de nigauds » annonce, avec beaucoup d'humour, son spectacle varié de tours de gobelets, de gibecière, de cartes, de jetons et de mentalisme, etc.

Parodiant au second degré le boniment grandiloquent et les exagérations comiques de certains charlatans, ne se prenant pas au sérieux et se moquant de lui-même, notre aimable « dégourdi » illustre bien l'esprit irrévérencieux de l'époque, comme on le trouva d'abord chez Scarron ou Tabarin au XVII^e siècle, et bien sûr chez Voltaire ou Beaumarchais sous le règne de Louis XV :

« Icy, messieurs, c'est la victoire
Des grands spectacles de la foire... »

PAR PERMISSION.
MESSIEURS ET DAMES,

LE fameux DEGOURDIMINI ATRAPANTES NIGOTOS, Palagon d'origine, un peu Italien, jadis Bulgare, foyent Napolitain, aujourd'hui Turc, moins que rien, nouvellement arrivé dans cette Ville, donne avis au Public : qu'il est le seul descendant en droite ligne du petit Sultan de Jacob, ce dont il pourroit vous mettre les preuves en main ; que les Egyptiens qui ont luté contre Moïse & faisoient des serpents avec leurs baguettes, n'étoient que les laquais de son quinze cens quatre-vingt-dix-neuvième aïeul paternel, & que Simon le magicien, qui s'élevait dans les airs, à l'école chez son Archi-mil trois cents deuxième grand-oncle, a été chassé de la maison parce qu'il ne pouvoit rien apprendre. Juges de la supériorité, lui, qui possède toute la science que les ancêtres lui ont transmise. Il passe par cette Ville, en venant du Japon, pour aller à la cour de Pékin où il est redemandé par la Majesté Chinoise avec laquelle il a eu l'honneur de fouter il y a sept mardi quinze jours. Il croiroit manquer à la reconnaissance qu'il vous devra, s'il ne vous montrait les nouveaux. Tous qu'il a inventés depuis la dernière fois que vous ne l'avez jamais vu, vous vous refouvenez bien sans doute ; de la Gibecière, de la façon incomparable avec laquelle il fait passer à travers d'une table une mulcade dans le goblet où il l'a placée ; un boiffeau d'orge d'une boîte où il n'y a rien, dans une autre où elle est depuis un quart d'heure. C'est là ce qui est remarquable ! C'est là le grand Talent / de savoir le mettre sans qu'il y parolle (1) il devine la carte que l'on a retournée. En général, il connoît toutes les pensées, même les plus secrètes, des personnes de la compagnie ; vous voyez bien qu'il ne finiroit jamais s'il disoit tout ce qu'il fait. Il fait passer dans un œuf, au choix des Dames, la carte que l'on a prise & brûlée. C'est un bel art de faire ressaire les chales de leurs cendres. Il vous fait prendre sur une table un nombre de jetons que vous auez comptés vous même, vous fait fermer la main & vous demande ensuite combien vous voulez qu'il s'en trouve dedans ; vous n'avez qu'à parler, cela y est. Voilà ce qui est admirable de pouvoir en donner aux personnes tant qu'elles en veulent ! j'en ai dit assez pour exciter votre curiosité ; mais ce n'est rien en comparaison de tout ce qu'il se propose d'avoir l'honneur de vous faire voir, voulant s'en prendre agréablement l'honneur. Il posséde, par exemple, une chose unique, qu'aucun faiseur de Tours ne vous a encore montrée, & ne vous montrera jamais. C'est la figure de votre très-humble serviteur DEGOURDIMINI ATRAPANTES NIGOTOS.

On prendra au Théâtre, & premières Loges, les Bouteils & les Menestres (2) aux secondes, tout ce qu'on pourra ; aux troisièmes, tout ce qu'on voudra. C'est à la Salle à manger.

On commencera d'abord & l'on finira ensuite.

(1) Il avoit dit qu'il montreroit les Tours en Ville aux personnes qui lui feroit l'honneur de le demander.
(2) S'adresser pour les Bouteils à Mr. NORMANDUS, ouvrier de Poches.



Les plus beaux tours de passe-passe :
Le fameux pigeon qui trépassé
Et retourne chez les vivants ;
Et cent autres tours excellents. (...) »
Par Jean Bête, fils de Jean Broche,
Petit-fils de Jean Fonce la poche,
Et de Jean des Vignes, voilà :
Le bien connu marchand d'opiat,
Capable de faire accoucher
Une fille enceinte, parfois,
En un peu moins de dix mois... »
Beaumarchais, « Parades », 1763.

Manuels d'escamotage

En 1759, Carlo Antonio dédie avec humour, son excellent manuel d'escamotage *Trésor des jeux*, à l'imaginaire « Monsieur Escarbonbardon, seigneur de la Spouondrillarde : un des premiers charlatans du monde... De Maroc, le quatrième jour de la lune de l'an dix-sept cent quarante et dix-neuf... » (sic)

Quant au Citoyen Préjean, fameux escamoteur de la Révolution, son livre : *Le Jeu des gobelets...*, Paris, 1793, nous livre justement son savoureux boniment des dits

Ouvrage très-serieux-comique.

A LA HAYE & à FRANCFORT sur Meyn,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. D. CC. XLIII.

À gauche : « Critique de la Charlatanerie », *Coquelet*, 1743.
À droite : Comus, « Le physicien du Roy », *Musée Carnavalet*.



À gauche : Pinetti.
À droite : magiciens italiens sciant une femme en deux. Gravebroeck, Ian Gan (1731-1807), musée Correr, Venise.

gobelets, dont voici quelques extraits bien dans l'air du temps.

« MM et Dames, mon intention n'étant pas de développer mon éloquence par un discours orné des fleurs de philosophie et d'arguments de rhétorique, ce n'est point par les oreilles que je me propose de vous séduire ; mais ce sont vos yeux que je veux surprendre.

Ainsi, que chacun de vous se précautionne, et orne son nez d'une paire de lunettes. Et à propos de lunettes, je m'aperçois que personne n'avoit prévu le besoin qu'il en auroit. Je profiterai de cette occasion pour débiter celles qui restent dans ma boîte encore toute pleine. J'en ai de toutes les qualités : pour les aveugles, les borgnes et les chassieux, pour les tortus, les sourds et les boiteux... C'est moi qui les fais, c'est moi qui les vends, c'est ce fameux joueur de gobelets qui en reçoit l'argent ; peu aujourd'hui, très peu souvent. Profitez de l'occasion, je m'en vais demain ; et je ne serai pas plutôt parti que vous ne me verrez plus...

Et voici ma Gibecière. Ah, ma chère Gibecière ! Combien de fois sans toi, me serois-je couché sans souper ? C'est mon coffre-fort que j'ai acheté à l'inventaire du marquis de Sterlicberlique, vicomte d'artichaut, baron du beurre frais, espérant d'être un jour Roi du pays de Coccagne. Il demuroit rue de la Lichefrite, à l'enseigne du Torchon royal...

Et voilà maintenant les principaux meubles de mon ménage. Ce sont trois gobelets qui ne sont ni d'or ni d'argent. L'orfèvre qui me les a vendus m'a donc attrapé, car il me les a vendus pour de l'argent. Je m'en sers dans tous les différents besoins de ma cuisine...

Et regardez, je vous prie, avec attention, MM et Dames, ce petit bâton de Jacob. Il m'a été donné par une jeune demoiselle de mes parentes, âgée de 83 ans, 3 mois et 3 jours. Et sa seule vertu est d'être toujours en mouvement. (On la fait tourner autour des doigts.)

Ce petit bâton est composé de tout ce que la Magie blanche a de plus épuré. Il a la vertu de me faire courir après les Dames, comme les chiens après les coups de bâton. Il métamorphose tout ce qu'il touche, et rend le visible invisible ; et vous en jugerez aisément par les effets surprenants dont il va vous divertir, etc. » – *Le Jeu des gobelets...*, collection Jacques Voignier.

Le Siècle des Lumières

Ainsi libéré de la « chasse aux sorcières », en 1680, par l'Édit de Louis XIV, le spectacle d'illusion allait connaître un magnifique essor au temps des Lumières : avec des artistes cultivés comme Comus le « Physicien du Roy », comme le « Paysan de Nort-Holland » et son brillant programme de foire, d'étonnants ventriloques comme Von Mengen et Saint-Gille, d'auteurs populaires comme Guyot et Decremps, et surtout grâce au talent de l'exceptionnel illusionniste moderne Pinetti, qui opéra, en costume élégant et sobre, dans les meilleurs théâtres européens et toutes les Cours les plus prestigieuses de l'époque, et inspira profondément ses successeurs des siècles suivants...

Remerciements à : P. Taillefer, F. Bost, J. Voignier, S. Laurens et Dr Marteret. ■



FISM
OFFICIAL MEMBER



47^{ème} Congrès Français de l'illusion

Championnat de France de Magie FFAP

3 - 4 - 5 - 6 Octobre



Fédération Française
des Artistes
Prestidigitateurs

Saint-Étienne 2011

CHAMPIONNAT DE FRANCE



mag



Le Congrès en chiffre :
21 Artistes Internationaux
6 Prix FISM au programme
7 conférences dont 3 de scène
Quatre ateliers
50 bons d'achats de 50 Euros
offerts pour les - 25 ans
1 double Champion
du Monde FISM

SAINT-ÉTIENNE
CENTRE DE CONGRÈS

3-4-5-6 Octobre
Centre de Congrès

FRANCE DE MAGIE F.F.A.P.



Un seul
lieu :
le Centre
des Congrès

Le rendez-vous
annuel de l'année !!



Possibilité
de tarifs à
la journée !

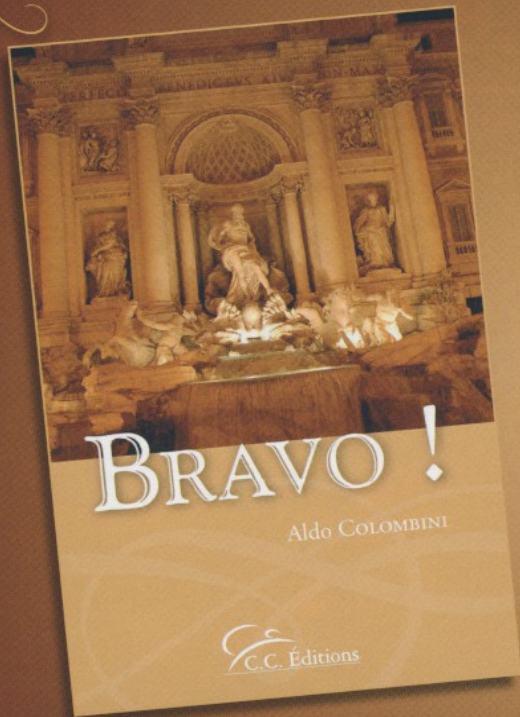
- 1- **Hugues Protat** (Scène et Présentation) France
- 2- **Luce** (Scène) France
- 3- **Hyun Joon Kim** (Scène) Corée
- 4- **Les Frères Chaix** (Scène) France
- 5- **Alana** (Scène) Allemagne
- 6- **Tempei** (Scène) Japon
- 7- **Lukas** (Scène et Conférence) Corée
- 8- **Juan Mayoral** (Scène) Espagne
- 9- **Prince of Illusions** (Scène) Hollande
- 10- **Pierre Xamin** (Scène) France
- 11- **Yo Kato** (Scène et Conférence) Japon
- 12- **Paul Gordon** (Gala de Close-up et Conférence) Angleterre
- 13- **Christian Engblom** (Gala de Close-up et Conférence) Finlande

- 14- **Pierric** (Gala de Close-up et Conférence) Suisse
TROISIEME PRIX DE PARLOUR MAGIC FISM 2012 BLACKPOOL
PRIX D'INVENTION CLOSE-UP FISM 2006 STOCKHOLM
- 15- **Woody Aragon** (Gala de Close-up et Conférence) Espagne
- 16- **Andost** (Gala de Close-up) Etats-Unis
PREMIER PRIX DE MICROMAGIE BLACKPOOL FISM 2012
- 17- **Gérard Bakner** (Ateliers) France
- 18- **Dan Taylor & Elisabeth** (Conférence) France
- 19- **Mike Chao** (Scène) Taiwan
- 20- **Alberto Giorgi and Laura** (Scène) Italie
- 21- **Pierre Brahma** (Invité d'Honneur) France
DOUBLE CHAMPION DU MONDE FISM 1964 - 1976
- 22- **Luc Parson** (Présentation)

www.facebook.com/congresffap2013
<http://facebook.com/congresffap>



Site du congrès : www.congresffap2013.com



Bravo !

Bravo !, telle est l'exclamation que ne manquent pas d'exprimer les spectateurs du génial Aldo Colombini.

Dans ce petit livre, il partage quatorze de ses meilleurs effets de close-up/salon. Cordes qui s'enclavent, coïncidences avec des cartes ou prédictions fabuleuses, ses tours sont toujours clairs, directs et source d'un excellent divertissement pour ceux qui y assistent.

Format 13 cm×20 cm
78 pages
25,00 €

www.livres-de-magie.com

Week-end Spécial



Samedi 19 & Dimanche 20 Octobre 2013

Deux conférences et un gala inédit
Trois artistes réunis rien que pour vous



Tarif Exceptionnel (dégressif selon la date de réservation) :
- 60€ du 1er Janvier au 31 Mars 2013
- 70€ du 1er Avril au 31 Août 2013
- 80€ du 1er Septembre au 18 Octobre 2013

Attention seul le paiement vaut pour réservation.

Réservation sur www.dicomagie.fr (rubrique : Boutique)

Hébergement : Notre partenaire vous attend à 200m de la Maison de la Magie

Hôtel de France et de Guise
3 Rue Guillou
41000 Blois

Tel : 02.54.78.00.53

Tarifs (petit déjeuner inclus) :

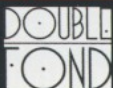
- Chambre Solo : 30€
- Chambre Duo : 40€
- Chambre Triple : 60 €

Code de réservation : DicoMagie



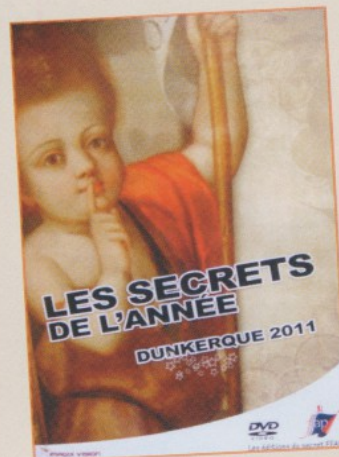
Pour passer un moment inoubliable et (re)découvrir un lieu incontournable de l'histoire de la Magie.
La Maison de la Magie de Blois
(1 Place du château - 41000 Blois)

Avec la participation pendant tout le weekend de Boris Wild, Mickael Chatelain et Rafaël



LE DVD DES SECRETS DE L'ANNÉE 2011 (DUNKERQUE) EST SORTI !

Vous pouvez le commander sur le site de la boutique FFAP (www.magie-ffap.com).



Mais vous pouvez être dans les suivants ! Il suffira de venir montrer une trouvaille, manip, idée personnelle lors des sessions des secrets de l'année au prochain congrès à Saint-Étienne.

Pour toute précision vous pouvez contacter Prozac (Laurent Guez) : guezlaurent@aol.com

LES AMICALES

- Amiens**
« Les Magiciens d'Abord »
Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr
- Angers**
Amicale Robert-Houdin d'Angers
Florian Longépé
06 11 49 85 74
florianlongepe@hotmail.fr
- Angoulême**
Cercle Magique Charentais
Stéphane Cabannes
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr
troisième vendredi de chaque mois
- Aubagne**
Club des Magiciens du Pays d'Aubagne
Misdirection
Frédéric Badie (Frédéric Katras)
06 68 68 53 05
frederic.katras@gmail.com
latribunemagique.blogspot.fr
quatrième vendredi de chaque mois à 19h30
- Avignon**
Cercle Magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net
- Besançon**
Cercle Magique Comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net
- Blois**
Cercle des Magiciens Blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr
- César H** (conseil fédéral)
Martine Delville
02 54 46 48 60
martinedelville@aol.com
troisième vendredi de chaque mois 20h30
- Bordeaux** (conseil fédéral)
Cercle Magique Aquitain
Serge Arriaillh
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
- Bourges**
Cercle Magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr
- Bretagne** (conseil fédéral)
Cercle Magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 - 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr
- Calais**
Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com
deuxième mardi de chaque mois 19h30
- Châteauroux**
Cercle Magique « le Secret »
Jean-Paul Corneau
02 54 21 15 78
jean-paul.corneau@orange.fr
- Clermont-Ferrand**
Ass. Des Magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr
- Dijon**
Cercle R-Houdin des Magiciens de Bourgogne
Jean-Noël Carrere
09 62 30 53 37 - 06 11 95 11 99
cjeannono@orange.fr
www.escargotmagique.com
premier jeudi de chaque mois
- Flandre**
Magie en Flandre (conseil fédéral)
Joël Hennessy
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com
dates de réunions sur le site
- Grenoble**
Amicale Robert Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Joseph Maldera
04 76 08 43 36 - 06 14 40 36 16
jo.maldera@wanadoo.fr
premier mercredi de chaque mois
- Haute-Savoie**
Club des Magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr
- Le Puy**
Amicale des Magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr
- Lille** (conseil fédéral)
Nord Magic Club
Fernand Coucke
03 20 72 23 37
fernand.coucke@wanadoo.fr
- L'Éventail**
Pascal Fournier
03 20 41 07 29 - 06 11 96 58 59
paskall2003@gmail.com
- Limoges**
Cercle Robert-Houdin du Limousin
Pascal Becette
05 55 32 42 09 - 06 82 38 85 89
pascal.christine87@orange.fr
sites.google.com/site/crhl87/
deuxième samedi de chaque mois à 15h00
- Loire**
Amicale des Magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr
- Lorient** (conseil fédéral)
Amicale des magiciens du bout du monde
Xavier Belmont
02 98 32 12 48 - 06 80 91 21 22
x.belmont@free.fr
- Lorraine**
Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Dominique Heissat
03 83 20 80 37 - 06 11 96 79 24
domheissat@gmail.com
- Lyon**
Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr
quatrième mardi de chaque mois
- Marseille**
Cercle des Magiciens de Provence
Sébastien Fourie
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com
deuxième vendredi de chaque mois
- Montpellier**
Club R-Houdin Languedoc
Roussillon
Eric Riol
04 67 63 15 18 - 06 08 24 97 26
speeder901@hotmail.com
- Nevers**
Cercle Magique Nivernais
Bernard Bornet
06 08 42 09 84
m.antheor@wanadoo.fr
- Nice**
Magica
Gérald Mainart
04 83 50 38 32 - 06 16 45 96 82
gerald.mainart@numericable.fr
www.magica06.com
deuxième lundi de chaque mois
- Nîmes**
Les Magiciens du Languedoc
Bernard Manches
04 66 70 20 03 - 06 71 50 07 28
bernard.cactus@orange.fr
- Normandie**
Cercle Magique R-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr
- Ordre Européen des Mentalistes**
Claude Gilson
02 38 92 72 55 - 06 08 74 95 95
claudedgilson@wanadoo.fr
- Paris**
Cercle Magique de Paris
Nicolas Jonquères
01 45 83 86 42
contact@cerclomagiquedeparis.fr
- Perpignan**
Cénacle Magique du Roussillon
Jean Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjaj@free.fr
deuxième lundi de chaque mois pour le C.U.
quatrième lundi de chaque mois pour la scène
- Picardie**
Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com
- dates de réunions sur le site
- Poitiers**
Collège des Artistes Magiciens du Poitou
Jacques Niogret
05 49 01 70 61
niogret@wanadoo.fr
- Reims**
Champagne Magic Club
Jean Marie Marlois
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
- Romans**
Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimspely@club-internet.fr
- Saint Dizier**
Trimu Club Saint Dizier
Jean Marie Mellinger
03 25 05 29 14
jm.mellinger@wanadoo.fr
troisième samedi de chaque mois à 17h00
- Seine et Marne**
Cercle Magique de Seine et Marne
Stéphane Gomez
06.23.64.85.97
magie77@gmx.fr - magie77.fr
troisième vendredi de chaque mois
- Strasbourg**
Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Guy Hedelin
03 88 32 66 76
guy.hedelin@free.fr
- Toulouse**
Toulouse Magic Club Amicale
Llorens
Mark Enzo
06 22 41 41 00
info@mark-enzo.com
- Tours**
Groupe Régional des Magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr
- Troyes**
Académie Magique de Troyes
Fred Erikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com
- Var**
Cercle des Magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com
premier mardi de chaque mois
- Les Partenaires**
CIPI
Jean-Claude Eude
01 42 35 05 99 - 06 79 17 14 36
eude.jean-claude@wanadoo.fr
www.cipi-magie.com
- Les Magiciens du Cœur**
Alain Echardour
01 34 86 11 99 - 06 09 03 80 29
alain.cognito@wanadoo.fr



Cotisations 2013

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente FFAP : **48 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 32 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente FFAP) : **33 €**
- Non membre d'une association adhérente FFAP : **83 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente FFAP : **43 €**

Important :

- supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2013.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre président local.

Règlement

- Votre chèque doit être libellé au nom de la FFAP et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la FFAP par carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magie-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128, rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magie-ffap.com

Vice-Présidents

Frank Deboucq
28, av. Guy de Collongue
69130 Écully
06 38 83 52 01
vicepresident@magie-ffap.com

Thierry Schanen

46, rue J.H. Dunant
94350 Villiers-sur-Marne
06 81 86 80 29
equipedefrance@magie-ffap.com

Secrétaire Général

Frédéric Denis
6, rue de Fontenoy
54200 Villey St-Étienne
06 62 39 85 67
secretaire.general@magie-ffap.com

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150, rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magie-ffap.com

Trésorier

Philippe Dinot
468, rue Anatole France
60230 Chambly
06 77 42 91 70
01 39 37 02 07
philippe.dinot@sfr.fr

Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
27, allée des Acacias
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
marc.louat@wanadoo.fr

Directeur de la Revue

Armand Porcell
4, place de l'Église
13109 Simiane Collongue
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@orange.fr



European Championship of Magic 2014



Organisé par la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

du mercredi 24 au dimanche 28 septembre

Un congrès européen pour la première fois sur un bateau



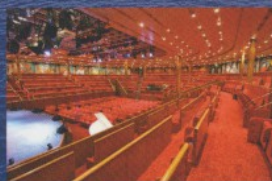
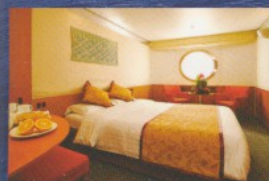
BÉBEL



LENNART GREEN



Inscription
acompte cabine compris
240 € / pers
Jusqu'au 1 janvier 2014



Amateurs et professionnels de la magie ce congrès est pour vous

Vivez votre passion pour la magie au rythme de la mer
Des concours, des conférences, des marchands

www.ecm2014fism.com





MYR & MYROSKA

VEDETTES INTERNATIONALES DU MYSTÈRE

Jeanne HARBERT, 38, 53^e Avenue, PARIS, XI^e, 01 31 78